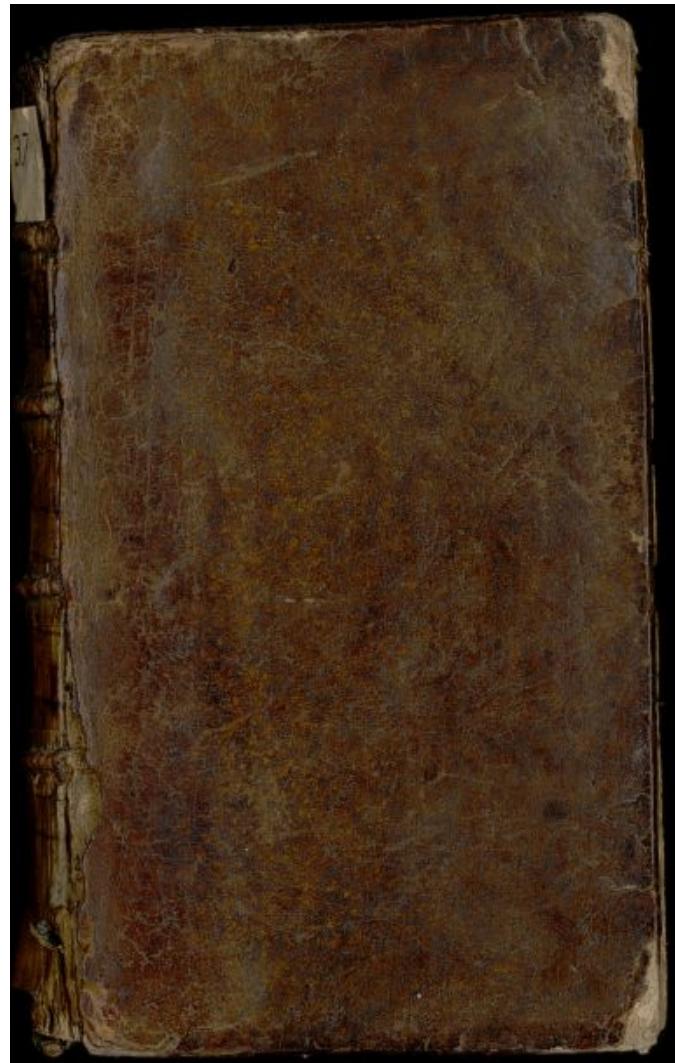


Bibliothèque numérique

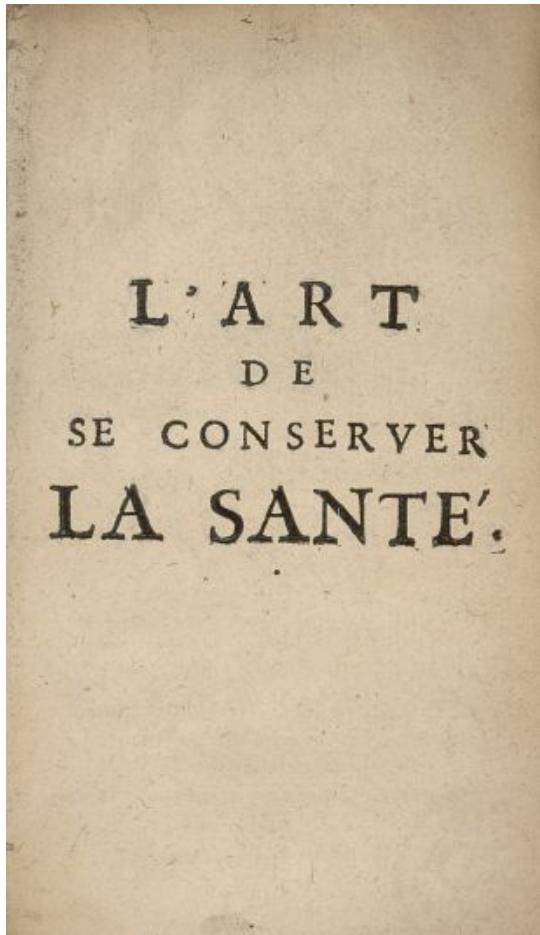
medic@

Flamant. L'art de se conserver la santé, ou le medecin de soy-mesme. Avec un traité de quelques remedes des plus simples & les plus usitez pour la guerison de differentes maladies

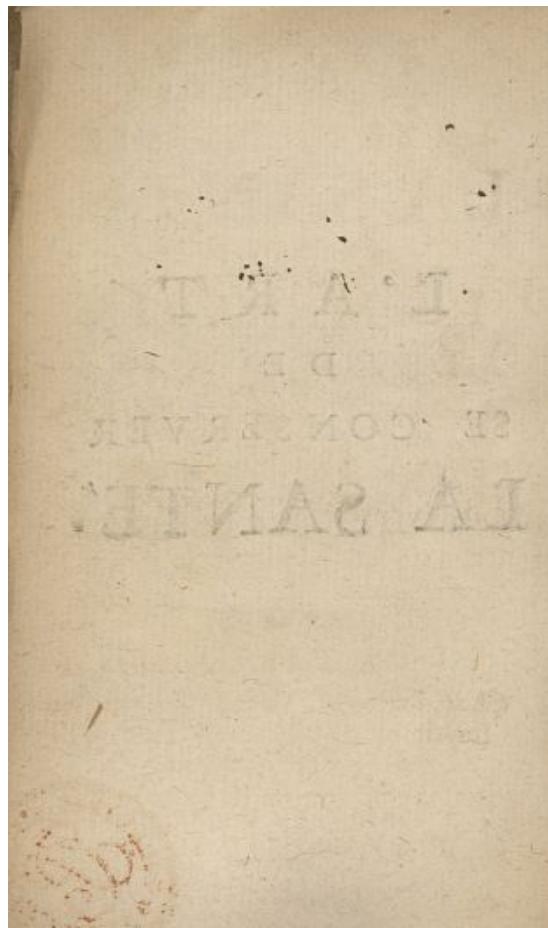
A Paris, chez Estienne Michallet, 1692.
Cote : 39237







L'ART
DE
SE CONSERVER
LA SANTE'.



L'ART
DE SE CONSERVER
LA SANTE',
OU
LE MEDECIN
DE SOY-MESME.

Avec un Traité de quelques Remèdes plus simples & les plus usiez pour la guerison de différentes maladies.

Par M. FLAMAN^{docteur} en Medecine,

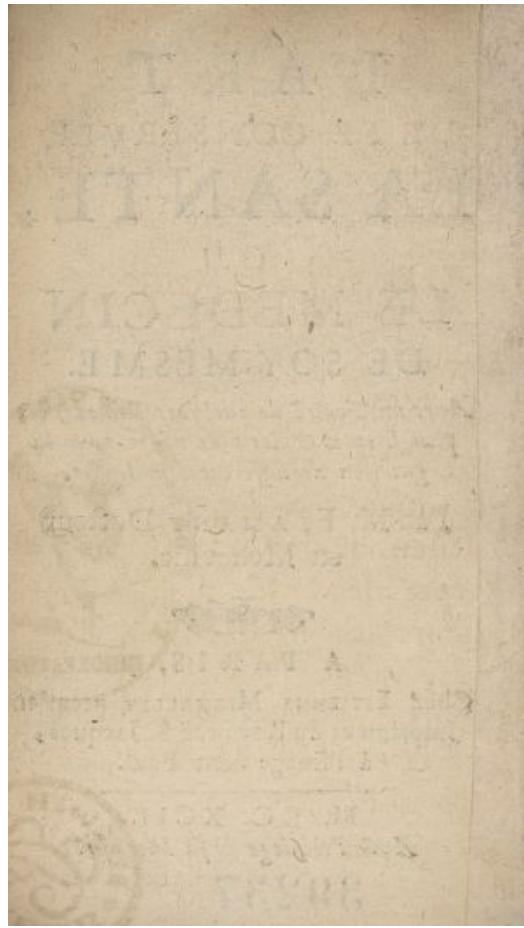
A PARIS, ENTHOUPATHE.

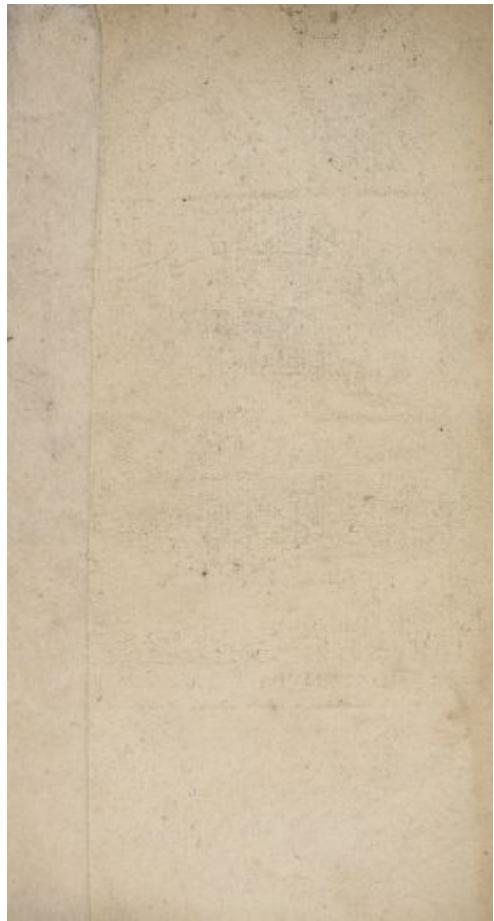
Chez ESTIENNE MICHALLET premier
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,
à l'Image saint Paul.

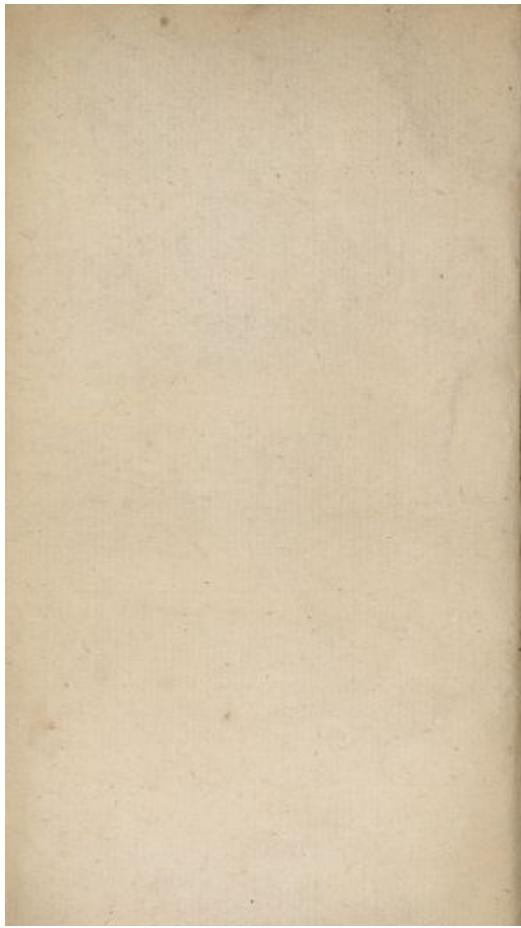
M. D. C. XCII.

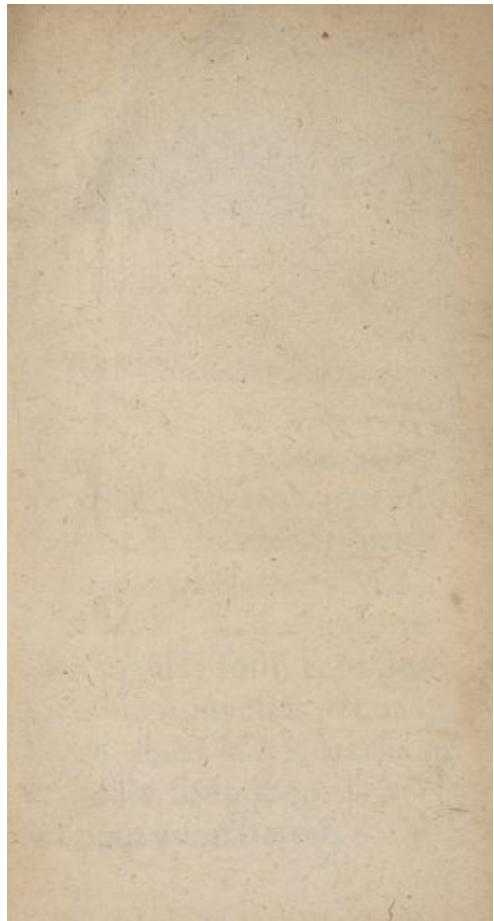
Avec Privilege de sa Majesté.

39237









13.134



PREFACE.

MOn cher Le^teur,
lors que j'ay mis
ce petit ouvrage
au jour, je n'ay pas eû
dessein de donner des pre-
ceptes de Medecine à Mes-
sieurs les Medecins, je
scay qu'ils font tous les
jours de nouvelles décou-
vertes dans la Medecine,
& qu'ils font trop éclai-
rez pour avoir besoin d'au-

à iij

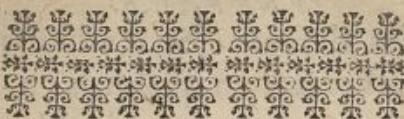
P R E F A C E.

tres connoissances que celles qu'ils se sont acquises par leurs propres expériences & leurs études ; & que ce sont eux qui donnent des règles de santé aux autres ; mais j'ay seulement prétendu me rendre utile en quelque façon à ceux qui ne faisant point profession de Medecine, ont néanmoins de l'esprit & du bon sens, & qui font disposer à ne point prodiguer leur santé, ou à la ménager par trop ; car il faut en toutes choses éviter également les excès &

P R E F A C E.

les defauts : Si d'ailleurs je me sers en quelques endroits des termes de Medecine, le Lecteur me le pardonnera , puisque j'en donne en même tems l'explication, & que je le fais lors qu'il est necessaire de parler comme font les Medecins. Je n'ay point cherché d'autre approbation que la vôtre (mon cher Lecteur) & je m'estimeray bien recompensé de mon travail si je puis la mériter.

à iiiij



AVERTISSEMENT.

JE n'avois pas dessein de donner au public quelques remedes , sachant bien qu'il y a des livres entiers qui en traitent avec beaucoup de science , & même que chacun peut en avoir éprouvé plusieurs ; cependant pour ne point desobliger plusieurs personnes qui ont souhaité de moy que j'en donnasse quelques-uns de ceux qui me paroisoient les meilleurs & les plus usitez ,

AVERTISSEMENT.

*je n'ay pas voulu leurs refuser ce petit office, & j'ay crû même qu'il seroit d'autant plus agreable au public, que j'y joindrois quelque petit rai-
sonnement suivant les diffé-
rentes matieres.*



¶ 4

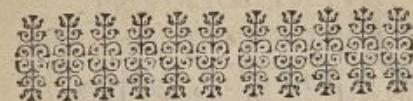


TABLE DES MATIERES

Chapitres & Observations
contenués en ce volume.

L'Art de se conserver la santé & de prévenir les maladies par l'instinct aidé des lumières de la raison. page 1.

Premiere Observation.

Que l'homme a l'instinct. ibid.
La définition de l'instinct selon les anciens Philosophes. p. 2.
Ce que c'est que l'instinct selon M.

T A B L E.

*Descartes & les Philosophes
modernes.* p. 2. 3

*Que l'homme a l'instinct, con-
formément aux principes de la
raison & de l'experience.* p. 4.
5. 6.

*Caton le Censeur étoit à luy-mê-
me son Medecin, & à toute sa
famille.* p. 6

*Michel Montagne dit aussi la
même chose de ses ancêtres,
quoy qu'il estima fort la Me-
decine.* p. 7. 8

*La raison peut aider l'homme à
faire un bon choix des remedes.*

p. 9. 10. 11
*Nous n'avons point de meilleur
Medecin que nous-mêmes.* p. 11

Seconde Observation.

*Des temperemens & des causes
à vj*

T A B L E.

*des maladies en general. p. 12
Neuf especes de temperamens suiv-
ant l'école, & leurs defini-
tions. p. 13. & suiv.*

*La connoissance des temperamens
sert à connoître les inclinations
des hommes & plusieurs mala-
dies auxquelles ils sont sujets.*

p. 15.

*Deux sortes de personnes, les unes
sont fortes & robustes, & les
autres foibles & delicates. p.
15. 16*

CHAPITRE PREMIER.

Des principales causes des
maladies en general. p. 17
*Il y a quatre causes des maladies,
deux éloignées, & deux pro-
chaines. ibid.*

Du chagrin.

Premiere cause éloignée des ma-

T A B L E.

- ladies, des mauvais effets qu'il produit au corps & à l'esprit, & des remedes qu'on y doit apporter.* p. 18. & suiv.
Ce qu'on peut faire pour empêcher les effets du chagrin. p. 25
Deux sortes de guerisons, l'une éradicative & parfaite, l'autre palliative & imparfaite.
p. 25
Le chagrin est une maladie du corps & de l'esprit. ibid.
Remede au chagrin. p. 26.7.8.9.
30. 31
De la debauche.
Seconde cause éloignée des maladies. p. 32

C H A P I T R E II.

Des excés du boire & du manger. p. 33

T A B L E.

- Comment les excés du boire & du manger peuvent causer des maladies. P. 33. 4. 5. 6
Régime du boire & du manger dans la santé. P. 37
Les marques d'un bon aliment. P. 38

CHAPITRE III.

DE l'usage immoderé des plaisirs de l'amour. P. 39
Les plaisirs immoderés de l'amour sont préjudiciables à la santé, & comment. P. 40. & suiv.
Ce que doivent faire ceux qui vivent dans le célibat, pour réprimer cette passion. P. 43
Les maladies que cause l'abstinen-
ce très-exacte des plaisirs de l'amour, à l'égard de ceux qui vivent dans le célibat, lors qu'ils n'usent point de remèdes

T A B L E.

rafrâchissans & aperitifs. p. 44
Il est plus dangereux de goûter a-
vec excès les plaisirs de l'a-
mour, que de s'en abstenir en-
tierement, & la raison. p. 44.

45 CHAPITRE IV.

D E la quantité du sang, pre-
miere cause prochaine des
maladies. p. 46

Comment la seule quantité du
sang peut causer des maladies.

p. 47. 8. 9
Les maladies que causent la trop
grande quantité de sang. p. 49.

50 CHAPITRE V.

D E la mauvaise qualité du
sang, comme cause pro-
chaine des maladies, causée par-

T A B L E.

- le trop long séjour des excre-
mens. p. 51.
Comment se fait la coction des
alimens dans l'estomac. p. 52.
3. 4
Comment se forme la cacoxytie,
p. 55. 6
Deux objections contre notre rai-
sonnement, avec les réponses.
p. 57. 8. 9. 60
Comparaison des excremens à un
tas de fumier. p. 59
Le foye seul n'est pas capable de
purger le sang de toutes ses im-
puretés, & la raison. p. 61. 2
Comment le peu de mauvais sang
qui passe par l'intestin colon
communique sa mauvaise qua-
lité à tout le sang du corps. p.
62. 3. 4.

689

T A B L E.

C H A P I T R E VI.

- R**emedes à la premiere cause
prochaine des maladies
qui consistent dans la diminu-
tion du sang. p. 65
Deux remedes pour diminuer la
quantité du sang, l'abstinence
réglée des alimens, & la sai-
gnée. p. 65
Comment cette abstinence réglée
des alimens diminuë la quan-
tité du sang, & quand il faut
s'en servir. p. 66
De la saignée & quand il faut en
user. p. 67

C H A P I T R E VII.

- D**es moyens de ruiner la se-
conde cause prochaine des

T A B L E.

- maladies qui consistent dans le trop long séjour des excremens dans les cellules du gros intestin.* p. 68
- Quatre moyens que l'instinct a fourni aux animaux pour procurer l'issuë des excremens retenus dans les cellules du gros intestin.* p. 69. 70
- La diette est le premier moyen qui contribue à l'évacuation des excremens.* p. 70
- Mauvais effets de la diette excessive.* p. 71
- Comment on doit user de la diette pour prévenir les maladies.* p. 72
- La saignée est le second moyen pour faciliter l'issuë des excremens retenus.* p. 73
- L'utilité de la saignée dans les fluxions, blessures, accouchemens.*

T A B L E.

- mens, &c. p. 73. 74
Comment la saignée aide à l'expulsion des excréments. p. 74. 75
La saignée doit preceder l'usage des purgatifs, & pourquoy. p. 76
Le tems qu'il faut choisir lors qu'on en a besoin. p. 76. 77
Ce qu'il faut observer pour bien user de la saignée. p. 77. & suiv.
Mauvais effets de la saignée faite sans nécessité. p. 82

CHAPITRE VIII.

- S**ignes par lesquels l'instinct fait prévoir à chaque particulier la plus part de ses maladies. p. 84. 5. 6. 7. 8. 9
Mauvais effets des alimens pris en trop grande quantité. p. 92
Mauvais effets des purgatifs pris

T A B L E.

sans nécessité. p. 92. 93
Lors qu'on a des presentimens de
maladies en grand nombre &
pressans, il faut promptement
faire les remedes que nous
croyons necessaires, pour nous
empêcher de tomber dans la ma-
ladie: s'ils sont legers & en
petit nombre, on peut differer
d'en user, & pourquoy. p. 93. 4
Quoy qu'il soit dangereux de s'en-
têter des remedes & d'en trop
faire, l'homme neanmoins le
plus fort & le plus robuste a be-
soin quelquefois de remedes, &
pourquoy. p. 96. 7

C H A P I T R E I X.

Des lavemens & des Medeci-
nes. Troisième & quatrième
moyen que l'instinct a fourni

T A B L E.

- aux animaux pour aider à l'expulsion des excréments.* p. 99
Il ne faut pas prendre des lavemens par coutume, & la raison.
p. 100
Quand on peut se faire saigner par précaution, & quand on ne le doit pas faire. p. 100. 1. 2.

C H A P I T R E X.

- D**E la maniere d'user des remedes pour se maintenir en santé. p. 103
Les lavemens doivent preceder les médecines, & pourquoy. p. 105.
6. 7
L'effet des lavemens est fort irregulier, & ce qu'il faut observer en ces rencontres. p. 107. 8
Il vaut mieux prendre un purgatif en infusion qu'en substance,

T A B L E.

- & la raison.* p. 108
*Quatre observations pour bien
user des purgatifs.* p. 109. 10.
11. 12. 13. 14. 15

C H A P I T R E XI.

- D**es purgatifs, & comment
ils agissent; du tems & de
la maniere de s'en servir. p.
117
Proprieté commune des remedes.
p. 120, 1. 2

C H A P I T R E XII.

- D**es purgatifs dont on doit se
servir pour prévenir les ma-
ladies. p. 123
*L'on doit preferer à tous les pur-
gatifs, ceux qui purgent par les
selles, & la raison.* p. 123

T A B L E.

- Qui sont les personnes qui peuvent user de vomitifs.* p. 124.
Qui sont celles qui peuvent user de sudorifiques. ibid.
Qui sont celles qui peuvent user de diuretiques, & ainsi des autres. p. 124. 5. 6
Regle importante à observer dans l'usage de tous les remedes, tels qu'ils puissent être. p. 127
Rien de plus bizarre que l'effet des purgatifs dans ceux qui en usent. p. 128. 9
Les purgatifs les plus doux & les plus convenables à notre tempérament sont de deux sortes.
p. 130. 131
Quel est notre sentiment sur l'effet des remedes. p. 132. 3

6639

TRAITE

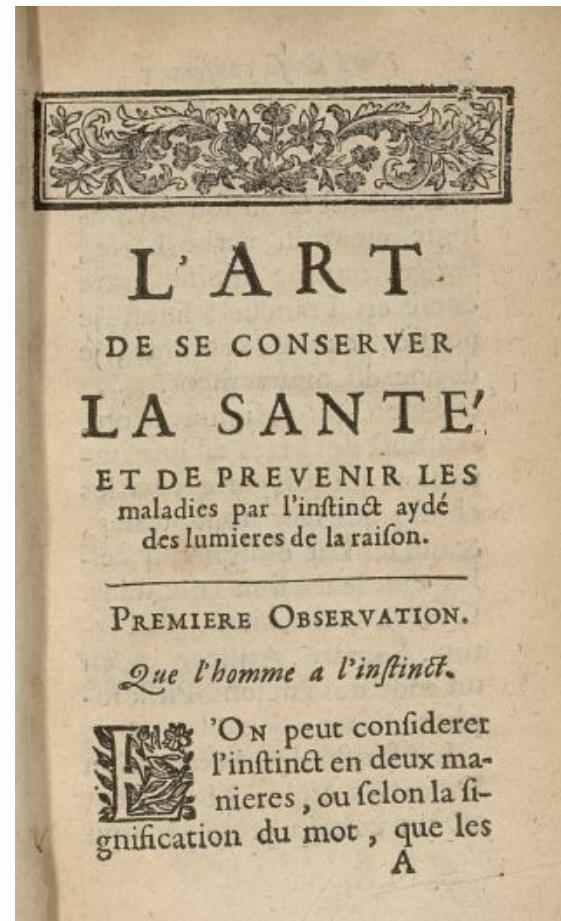
T A B L E.

C H A P I T R E X I I I .

- R**Esolutions de quelques difficultez qui empêchent la plupart des gens d'user de purgatifs pour prevenir les maladies. p. 135
Premiere objection contre les lavemens & purgations, avec la réponse. p. 136. 7. 8. 9. 40. 1
Seconde objection & la réponse. p. 142. 3
Troisième objection, & la réponse p. 144
Quatrième objection contre la saignée, avec la réponse. p. 146

Fin de la Table.

L'ART



2 L'art de se conserver
Philosophes appellent étymologie , ou selon sa définition.

L'instinct selon son étymologie vient du verbe Latin , *infigo* , qui ne signifie autre chose en François , sinon , je pousse , j'excite , j'ébranle , je donne du mouvement.

Selon cette signification , l'instinct des bêtes est une impulsion qui les porte vers les choses qui leur sont utiles , & qui les fait éloigner de celles qui leur sont nuisibles . C'est là le sentiment de Platon , Socrate , Aristote , & en un mot des anciens Philosophes.

L'instinct des bêtes selon Descartes & les Modernes , est un certain principe , qui

est la cause de toutes les actions que nous leur voyons faire: de même que les ressorts d'une montre la font marquer & sonner les heures; car selon les Modernes, les bêtes ne sont que des automates ou de pures machines. On est revenu présentement de ce sentiment là aussi bien que de plusieurs autres qui commencent à n'être plus à la mode.

Cela étant supposé, nous pouvons définir l'instinct, une vertu d'agir dans l'animal, qui est comme la cause des actions qui contribuent à leur conservation, & qu'on rapporte ordinairement à leur instinct. Pourquoys donc l'homme n'auroit-il pas un pareil principe qui soit en luy la cau-

A ij

4 L'art de se conserver
se de pareilles actions ? si nous
le considerons comme pure-
ment animal , *Abstrahentium*
non est mendacium, disent les
Philosophes : il est donc vray-
semblable que l'homme doit
comme les brutes faire pour
sa conservation , des actions
qui partent de ce seul prin-
cipe.

La raison & l'experience
confirment cette verité : car
l'on ne peut nier que l'hom-
me dans les premiers tems
de sa vie , lorsque la raison se
trouve embrassée dans les
imperfections des organes de
son corps, ne fassent beaucoup
d'actions qui luy sont avanta-
geuses , & qui ne peuvent par-
tir que de ce principe qui
luy est commun avec les bê-

la santé. 5
tes, puisqu'il n'a pour lors aucun usage de sa raison. Ainsi un enfant se porte d'abord à sucer le lait de la mamelle que sa mère ou sa nourrice luy présente, & en exprime le lait sans penser qu'il en a besoin pour sa nourriture. Peu de tems après, lorsque les organes de ses sens se fortifient, & qu'il commence d'arrêter sa vûe sur les objets qui se présentent à ses yeux ; ne voyons-nous pas qu'il fait effort pour s'éloigner de ceux qui luy sont désagréables, qu'il crie, qu'il se fâche, lorsqu'une personne inconnue, ou qui a quelque difformité dans le visage le veut tirer des bras de sa nourrice ? ne sont-ce pas là les seuls effets de son instinct, puis-

A iij

6 *L'art de se conserver*
que les brutes font la même
chose sans être éclairez des
lumières de la raison?

Mais ce n'est pas assez que
l'instinct paroisse dans nôtre
enfance, nous le ressentons
même dans la vigueur de nô-
tre âge: car combien de fois
nous est-il arrivé, ayant l'es-
prit occupé de quelque af-
faire importante, de nous ap-
procher du feu pendant l'hy-
ver, ou de faire un bon repas
ou quelqu'autre chose sans y
penser.

Caton le Censeur, l'un des
plus sages d'entre les Romains
étoit à luy-même son Mede-
cin, & à toute sa famille. Et
l'historien de sa vie rapporte
que cet illustre Romain se
ventoit de s'être toujouors con-

servé luy & ses domestiques dans une parfaite santé, par la maniere de Medecine qu'il s'étoit faite par ses propres lumières, ce qui n'est autre chose qu'avoir suivi les conseils de la nature.

Michel Montagne un des plus beaux genies de notre siecle a dit la même chose de ses ancêtres, comme on peut voir au second livre de ses *Essais*, chapitre trente-septième. Mon pere, dit-il, a vécu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante-neuf, mon bis-ayeul près de quatre-vingt, sans avoir goûté aucune sorte de Medecine, & chez eux tout ce qui n'étoit de l'usage ordinaire leur tenoit lieu de drogue.

A. iiiij.

§ *L'art de se conserver*

Cependant s'il parle ainsi, ce n'est pas qu'il eût une aversion pour la Medecine, il avoit trop d'esprit pour n'en pas faire une estime particulière, comme il a fait paroître dans un autre endroit de ses ouvrages où il parle de la sorte : *C'est une chose précieuse que la santé, qui merite à la vérité qu'on emploie, non seulement le tems, mais toute chose au monde pour sa conservation.*

Si l'homme veut joindre à son instinct naturel la raison, il pourra mieux se connoître lui-même que les brutes, qui peuvent-être n'ont point de connoissance, ou du moins sont incapables de réflexion.

Je sçay bien que Monsieur de la Chambre tres-sçavant

& celebre Medecin , a fait un livre exprés du raisonnement des bêtes : mais le Lecteur me permettra de dire que je ne suis pas de cet avis, ny de celuy des autres Philosophes qui disent que les bêtes agissent formellement pour leur fin , quoy que d'une maniere imparfaite , puisque le plus & le moins chez les Philosophes ne changent point l'espèce , & qu'il n'y a point d'effet qui n'ait sa cause interne : ce qui seroit difficile d'accorder aux bêtes.

La raison donne encore lieu à l'homme de choisir entre plusieurs remedes celuy qu'il reconnoît luy être le plus propre & le plus familier ; au lieu que les autres animaux d'une

A v

10 *L'art de se conserver*
même espece, usent tous du
même remede n'étant pas ca-
pables de ce rafinement.

Enfin s'il est vray que cer-
tain tems, & certaines con-
jonctures secondent souvent
l'effet des remedes, il est sans
doute aussi que la raison fait,
que l'homme après s'être ser-
vi des mêmes en divers tems,
venant à faire réflexion sur
leurs differens effets, peut
prendre avec plus de justesse
& de discernement les occa-
sions propres à les faire réu-
sir. C'est ainsi que plusieurs Vi-
gnerons, Laboureurs & autres
païsans à la campagne âgez
de soixante, soixante & dix,
& quatre-vingts ans se sont
conservez en santé, & même
ont vécu jusqu'à une extrême

vieillesse sans avoir eu besoin que du seul Medecin interieur, c'est à dire, de leur instinct & des lumieres de leur raison, qui leur ont fait éviter les excés, les débauches, & l'ambition

Il est donc véritable que nous n'avons point de meilleur Medecin que nous-même, pourvû que nous voulions effectivement ménager nos forces, suivre nostre instinct, & les lumieres de la raison.



A vj

SECONDE OBSERVATION.

*Des tempéramens & des causes
des maladies en general.*

L'Auteur du Medecin de soy-même passe sous silence la définition du tempérament, & les neuf especes que l'on apporte ordinairement dans les écoles, car il y a tres-peu de personnes qui ne sçachent que le tempérament n'est autre chose que le mélange des quatre qualitez, du chaud, du froid, de l'humide, & du sec.

Et d'ailleurs quand une personne sçauroit qu'il y a neuf especes de tempéramens, l'un

temperé & huit autres intemperez, il n'en seroit peut-être pas plus habile homme; néanmoins, crainte que quelque esprit mal fait ne m'accusât de les ignorer, j'en diray quelque chose en passant.

Le temperament temperé est celuy qui consiste dans le convenable & juste mélange des quatre premières qualitez, ou selon la quantité, ce que nous appellons temperament temperé, *ad pondus*, quand au poids, ou selon la qualité, *ad justitiam*, propre à chaque faculté pour bien faire ses opérations: je laisse à décider à mes confrères plus scavans & plus experimentez que moy, s'il y a jamais eu de tels tem-
peramens dans la pratique..

Le tempérament intemperé, est celuy dans lequel il y a excès d'une ou plusieurs qualitez pardessus le tempéré. Il est double, simple, ou composé.

Tempérament intemperé simple, est celuy qui est causé par l'excès d'une seule qualité, comme du chaud, froid, sec & humide séparément.

Tempérament intemperé composé, est celuy qui est causé & produit par l'excès de deux ou plusieurs qualitez, comme du chaud & humide conjointement qui forment un tempérament sanguin, qui a du rapport à l'adolescence & au printemps: chaud & sec qui convient à la jeunesse, à la bile, & à l'esté: ainsi des autres.

Le tempérament intempéré, tant simple que composé, est sain ou morbide, égal ou inégal, sans ou avec matière : mais comme ces sortes de définitions nous meneroient un peu trop loin, je renvoie le Lecteur aux Auteurs qui en ont traité.

Quoy que la connoissance de ces sortes de tempéramens ne soit pas tout à fait inutile pour connoître les inclinations des hommes, & plusieurs maladies auxquelles ils sont sujets, je ne m'y arrêteray pourtant pas davantage : car je croy qu'il est plus facile & beaucoup plus naturel de dire avec le Medecin de soy-même, qu'il n'y a que de deux sortes de personnes, dont les

16. *L'art de se conserver*
unes sont parfaitement douées
d'une bonne & forte constitu-
tion , & les autres d'une foi-
ble & délicate , qui sont pres-
que toujours malades , & ont
fort peu de santé.

C'est un grand avantage d'ê-
tre naturellement bien dispo-
sé de corps & d'esprit ; car
pour lors en menant une vie
réglée , on jouit d'une santé
parfaite : mais quand on est
naturellement d'une mauvai-
se constitution , on court ris-
que , pour peu qu'on néglige
les présentimens de son in-
stinct , de mener une vie fort
incommode & languissante.

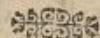
¶¶¶¶¶



CHAPITRE PREMIER.

Des principales causes des malades en general.

IL y a quatre causes des malades. Deux éloignées, qui sont le chagrin & la débauche : & deux autres prochaines, qui sont la quantité du sang, & le trop long séjour des excrémens dans les gros boyaux.



Du CHAGRIN,

Premiere cause éloignée des maladies, des mauvais effets qu'il produit au corps & à l'esprit, & des remèdes qu'on y doit apporter.

Il y a tres-peu de personnes qui ne sçachent ce que c'est que le chagrin, soit par raison, ou par experience. La vie humaine est un flux & reflux continual de prosperitez & d'adversitez ; & les oppositions qui se trouvent entre ces deux états, excitent en nous des mouvemens opposez, & des passions fort différentes : la tranquillité de l'esprit qui accompagne la bonne fortu-

ne , est fort propre à conserver la santé ; car quoique l'esprit & le corps soient de différente nature , ils ont néanmoins des liaisons qui les assujettissent tellement l'un à l'autre , qu'il ne se fait rien de réglé dans le tout qu'ils composent , qu'ils n'y contribuent également.

Toutes les actions que nous faisons s'accomplissent par le moyen des esprits vitaux & animaux. C'est leur commerce qui fait subsister cette union si parfaite , qui se remarque entre le cœur & le cerveau , qui sont les principaux organes du corps : il ne se fait au cerveau d'esprits animaux , qu'autant que le cœur lui fournit de matière , par cette

20 *L'art de se conserver*
subtile portion du sang qui
luy est portée par les arteres ;
& le cœur qui est un muscle ,
n'a pas par son mouvement
continuel , la puissance de
lancer le sang à tout le corps ,
que par le moyen des esprits
animaux ; pour faire sentir ses
impressions à toutes les par-
ties , leur en communiquer
(lorsqu'elle est tranquille) au-
tant qu'elles en ont besoin
pour faire les actions auxquel-
les elles sont destinées : au
lieu que dans la mauvaise
fortune , étant agitée d'une
foule de pensées desagreables , qui luy font naître une
infinité d'incident , qui don-
nent entrée chez elle au cha-
grin & à la melancolie ; alors ,
outre qu'étant fortement ap-

pliquée aux causes de sa tristesse, elle dissipe beaucoup de ces esprits, & dans les longues veilles, & dans les peines qu'elle souffre, pour trouver les moyens de détruire ou d'éloigner ces causes: alors, dis-je, tout ce que le cerveau en peut former, suffit à peine aux parties qui servent aux desseins de l'ame, pour faire les mouvemens precipitez qu'elle leur demande: ainsi la plus grande partie coulant dans les nerfs qui sont destinez pour les porter à ses parties, il n'en coule que fort peu dans les autres nerfs: or les parties qui servent au changement des alimens, & à toutes les actions qu'on nomme naturelles, ne servant de

22 *L'art de se conserver*
rien aux passions , il s'ensuit
que les nerfs , qui vont à ces
parties , ne reçoivent du cer-
veau que tres-peu d'esprits ,
qui ne meuvent leurs fibres
que foiblement ; ce qui est
cause que les actions se font
mal , que les excrémens ne
sont chassez qu'avec peine ; &
leur trop long séjour est la
cause prochaine des mala-
dies.

On peut ajouter que la gran-
de dissipation des esprits ani-
maux , quand l'ame est triste
& inquiète , fait que coulant
du cœur au cerveau plus de
sang qu'à l'ordinaire , pour re-
parer la perte de ces esprits ,
la nourriture de toutes les au-
tres parties est par ce moyen
fort diminuée & changée dans

sa qualité ; parce que c'est toujours le meilleur sang qui se porte au cerveau ; ce qui cause un notable dommage à tout le corps , & principalement aux parties membranées qui s'affoiblissent & se desséchent par le défaut d'une matière propre à les conserver ; & ce dommage arrivant aux intestins comme à toutes les autres parties , il est certain qu'ils ne peuvent qu'à peine chasser les excréments par leur mouvement vermiculaire , étant privés des esprits animaux , par l'entremise desquels le mouvement s'accomplice.

Aussi voyons-nous , que ceux qui sont naturellement d'une humeur sombre & chagrine ,

24 *L'art de se conserver*
qui se donnent à l'étude ou
à d'autres emplois qui demandent
beaucoup d'application,
n'ont pas d'ordinaire beaucoup
d'embonpoint, souffrent
des constipations fréquentes, & pour l'ordinaire
se croient extrêmement malades
avant qu'ils soient dispensés à le devenir.



Ce

*Ce qu'on peut faire pour empêcher
les effets du chagrin.*

Toutes les maladies, tant du corps que de l'esprit, peuvent être guéries, ou parfaitement ou imparfaitement.

La guérison parfaite consiste dans l'entière destruction de toutes les causes des maladies, en sorte que ces causes étant détruites, elles finissent nécessairement, *sablatā causā tollitur effectus* : nous appellons cette manière de guérir, Cure éradicative.

Le chagrin est non seulement une maladie du corps, mais il est encore une des plus considérables maladies dont

B

On ne peut pas toujours guérir le chagrin par l'entière destruction de ses causes, qui le plus souvent ne sont pas en notre puissance ; & les meilleures raisons que l'on puisse alleguer à un homme pour le persuader de s'élever par la force de son esprit au dessus de sa mauvaise fortune, sont d'une belle speculation, mais peu efficaces quand il s'agit de pratiquer ce qu'elles insinuent ; & autant qu'il est facile à ceux à qui tout rit, de consoler les misérables, autant est-il difficile à ceux qui sont dans la misère, de ne la pas ressentir.

Par exemple, seroit-ce un bon remède pour guérir du

chagrin, celuy qu'une banqueroute , ou quelque procés causé par l'envie & la calomnie de ses ennemis , auroient reduit à une extrême indigence de luy dire que les biens qu'il a perdus , étoient des biens perissables , ausquels il ne devoit point s'attacher , ni comme homme , parce qu'il devoit être persuadé qu'il faudroit tôt ou tard les quitter ; ni comme Chrétien, puisqu'en cette qualité il ne devoit pas regarder les biens perissables & passagers comme son partage , mais les biens éternels ? Je suis persuadé que ces veritez feroient peu d'impression sur son esprit , & ne l'empêcheroient pas de ressentir sa perte , que le seul remede ca-

B ij

28 *L'art de se conserver*
pable de le guerir, feroit de
lui faire recouvrer la somme
qu'il auroit perduë par une
banqueroute, ou par un pro-
cés.

Le chagrin nous vient en-
core d'une infinité d'autres
causes, pour la ruine desquel-
les nous ne pouvons pas trou-
ver des moyens plus efficaces,
que pour celles dont nous ve-
nons de parler.

Mais ce que cette fâcheu-
se maladie a de singulier, est,
qu'à la difference des autres
qui sont presque gueris par
ce qui leur est contraire, ce
qui est contraire à celle-cy
l'augmente pour l'ordinaire
au lieu de la moderer.

Un hon me p'ongé dans la
tristesse ne prend plaisir à rien,

& la joye qui est opposée à son chagrin, loin de le toucher, luy est tellement à charge, qu'il souffre avec peine que les autres en goûtent les douceurs.

Il est donc inutile de proposer à ce malade des divertissements à sa maladie ; il faut, en attendant que le temps, qui est pour bien des maux l'unique Medecin, guerisse son esprit, ou que quelqu'une de ces revolutions ausquelles toutes les choses du monde sont sujettes, ait fait finir la cause de sa tristesse, qu'il tâche au moins d'empêcher les atteintes funestes que cette passion pourroit donner à la santé de son corps, à cause de l'union étroite qui est entre ces deux

B iiij

Le prejudice que le chagrin peut causer à la santé, est d'être la source & l'origine de plusieurs maladies, en faisant séjourner trop long-temps les excréments dans le gros boyau. Il faut donc, pour ne point joindre à la mauvaise disposition de son esprit, des maux presque infinis de la part du corps, qu'il tâche de profiter des signes par lesquels son Médecin intérieur luy fera connoître le séjour de ces matières impures dans ces sortes de conduis : c'est à dire, que pour faire sortir au plutôt ces excréments hors du corps, lors qu'il aura des marques de plenitude, ce sera à luy de choisir les remèdes.

qu'il croira luy être les plus
convenables , parce qu'il faut ,
comme nous avons déjà dit ,
ou détruire entierement les
causes des maladies , ou du
moins prévenir autant qu'on
le peut , leurs funestes effets ,
& les dommages qu'elles peu-
vent causer à la santé .



DE LA DEBAUCHE.

Seconde cause éloignée des maladies.

LA débauche consiste en deux choses principales, sçavoir, aux excès du boire & du manger, & dans l'usage immoderé des plaisirs de l'amour; car c'est par là que les personnes les plus robustes se perdent, & abrangent leurs jours, quoy qu'ils soient d'ailleurs d'une meilleure constitution que les autres.



CHAPITRE II.

Des excés du boire & du manger.

Pour bien concevoir comment les excés du boire & du manger peuvent causer des maladies , il faut considerer la maniere dont l'estomac & les intestins agissent sur les alimens pour les changer en chyle : car si l'on considere que toutes les fibres qui composent le tissu de ces parties , sont comme autant de petits ressorts , qui par leur contraction & leur relâchement , entretiennent les ali- mens dans un continual mou-

B v

34 *L'Art de se conserver*
vement, qui joint aux acides
dissolvans, les attenue, les
brise, & les fait entierement
changer de nature; on juge
aussi-tôt que ces ressorts per-
dent leur action, par la conti-
nuelle pression & tension que
leur cause cette excessive
quantité d'alimens, qui rem-
plit les espaces qui sont for-
mez par leurs contours, de la
même maniere que les ressorts
de nos machines manquent à
faire leur effet, lorsque quel-
que corps qui les presse forte-
ment s'oppose à leur relâche-
ment; & que tout de même
qu'un arc long-temps bandé
se lâche insensiblement, &
qu'un ressort tel qu'il puisse
être, ne peut subsister long-
tems, à moins que son ac-

tion ne soit ménagée : il est de même impossible à l'homme du monde le plus robuste , de se charger sans cesse d'une grande quantité d'alimens , sans ruiner en même-tems sa santé ; parce que les fibres de son estomac , & des autres parties qui servent à la digestion, souffrant des extensions continues , se rompent & s'assouplissent tellement, qu'elles ne peuvent plus ensuite se resserrer & s'étendre , ou pour cuire les alimens, ou pour jeter hors du corps les excréments qui en résultent. Or l'indigestion , & le séjour des excréments dans le corps, donnent lieu à la cause prochaine des maladies.

» Mais supposons que l'esto-
B vj

36 *L'Art de se conserver*
mac ainsi surchargé d'alimens
puisse en faire une bonne coc-
tion, dans un sujet extréme-
ment fort & vigoureux, que
pourroit-il arriver, finon que
le chyle trop abondant, après
être sorti de l'estomac, ne
pouvant être entierement re-
çû dans les veines lactées du
Mezentere, resteroit dans les
petits intestins, & passeroit
ensuite nécessairement avec
les excrémens dans les gros;
que là il se corromproit bien-
tôt faute de ferment capable
d'entretenir son mouvement,
& en corrompre les excré-
mens par une suite nécessaire,
dont s'ensuivroient quantité
de desordres dont nous parle-
rons dans la suite en parlant
de la cause prochaine des ma-
ladies.

On doit donc éviter l'excès dans le boire & le manger le plus que l'on peut, & pour cet effet il ne faut que connoître son tempérament ; par exemple, les bilieux ont besoin, plus que les pituitieux, de prendre souvent des alimens, parce qu'ils ont beaucoup plus de chaleur que les autres, & que la chaleur ne trouvant pas de matière à digérer, elle s'attache aux sucs alimentaires, & par là affoiblit insensiblement les principales parties du corps.

Quiconque possède une santé parfaite, doit user indifféremment de tout ce qui est capable de nourrir, principalement lorsqu'il a éprouvé lui-même qu'un tel aliment a les

38 *L'Art de se conserver*
qualitez requises , la pre-
miere lorsqu'il est agréable à
son goût ; & nous voyons mê-
me que lors que l'estomac re-
pugne à quelque aliment, quoi
que cependant il soit tres-bon,
il faut s'en abstenir , car il
causera ou une indigestion, ou
nauzée , ou vomissement : la
seconde , qu'il le digere faci-
lement , sans se sentir après le
ventre trop lâche ou trop fer-
ré ; car ce sont là les marques
d'un bon aliment : la seule
chose qu'il doit observer après
cela , est d'en user moderé-
ment. Il faut donc pour se
maintenir en santé , manger
quand on a faim , & boire
quand on a soif de ce qui est
bon à boire & manger , sans
jamais forcer la nature.

CHAPITRE III.

*De l'usage immoderé des plaisirs
de l'amour.*

SI les excés de bouche sont si contraires à la santé, les plaisirs immodesrez de l'amour ne sont pas moins préjudiciables; car sans parler des maladies honteuses, comme sont la gonorrhée simple & virulente, les phimosis & paraphimosis, les carnositez, les bubons, & en un mot la maladie qui est de toutes les nations, & dont pas une ne veut s'en attribuer la source & l'origine, qui est ap-

40 *L'Art de se conserver*
pellée par les Medecins, *lues*
venerea, ce sont des maladies
qu'éprouvent journellement
ceux qui donnent sans distinc-
tion dans toutes les occa-
sions de contenter leur lubri-
cité. Il est certain que l'usa-
ge déréglé de ces plaisirs dis-
sipe la plus utile portion de
la substance humide & des
esprits, affoiblit extrêmement
le cerveau, dérobe aux nerfs
& aux parties membraneuses
leur propre aliment, est fune-
ste à ceux qui ont la poitrine
délicate, échauffe & dessé-
che extrêmement tout le
corps, & donne lieu à un
grand nombre de maladies,
en affoiblissant l'action des
gros boyaux, par la dissipation
des esprits, & par la dessica-

tion de leurs fibres.

Il est donc nécessaire de moderer les plaisirs de l'amour, pour ne point ruiner notre santé, & pour cet effet il faut dans le deduit amoureux consulter ses forces & ne se pas satisfaire tout-à-fait.

C'est pourquoy il faut être entierement maître de soy-même, afin de pouvoir quand on le veut, reprimer les failles d'une passion qui a été de tout tems la perte des plus sages, & la ruine des vertus les plus éprouvées; puis que la sagesse de Salomon, la sainteté de David, & la force de Samson n'ont pû empêcher les failles de cette passion, c'est ce qui a fait dire à Virgile tout

42 L'Art de se conserver
prudent qu'il étoit ce beau
vers.

*Omnia vincit amor & nos ceda-
mus amori.*

La raison qui doit nous con-
duire dans toutes les démar-
ches que nous faisons, se trou-
ve bien embarrassée, lors qu'el-
le doit calmer les mouvements
de l'amour qu'une infinité
d'objets excitent en nous en
mille manières différentes.

Il faut pour s'en rendre le
maître avoir une fermeté peu
commune, & même être aidé
de la grâce, puisque la cha-
steté dans la jeunesse est une
espèce de martyre, comme
dit un Père de l'Eglise, *mar-
tyrium sine sanguine*. C'est ce

qui m'oblige de conseiller à tous ceux qui sont dans le celibat de s'abstenir absolument des plaisirs que cette passion leur propose, pourvù qu'ils ne se nourrissent point ordinairement d'alimens trop succulans, comme sont les œufs frais, chapons, perdrix, becaces, pigeons, artichaux, asperges, selery, & de tous alimens salez, poivrez, & même de certaines legumes à cause de leur flatuosité, comme les poix, les féves, mais il faut qu'ils usent d'alimens moins nourrissans, qu'ils se rafraîchissent plus ou moins selon leurs âges & leurs tempéramens, ce qu'ils peuvent faire tres-facilement, consultans leur Medecin là-dessus: car

44 *L'Art de se conserver*
autrement ils pourroient en
s'abstenant entièrement des
plaisirs de l'amour, encourir
quantité de maladies, com-
me font les retentions d'urine,
la gravelle, la pierre, les va-
peurs, les syncopes, les maux
de cœur, & la jaunisse, ou pâ-
les couleurs.

Il est certain qu'il est beau-
coup plus dangereux de s'ex-
poser à goûter avec excés les
plaisirs de l'amour, que de
s'en abstenir entièrement, puis
que le bouillonnement du
sang finissant un peu plutôt ou
plutard avec l'âge, la passion
finit en même tems, & le cal-
me dont nous jouissons après
l'orage, nous fait bien-tôt ou-
blier toutes les peines que
nous avons souffertes pour lui

resister ; au lieu que les incommodez qui nous restent de l'usage immoderé de ces plaisirs , comme sont le tremblement de nerfs , l'hémiplégie , la paralysie , l'asme , la phtisie , les goutes , &c. nous font payer bien cher , dans une longue & une infirme vieillesse , des charmes de peu de durée , & de frivoles amusements.

Après avoir parlé des causes éloignées des maladies , nous passerons aux causes prochaines.



CHAPITRE IV.

De la quantité du sang,

Première cause prochaine des maladies.

Le sang qui est le tresor de la vie, quand il est dans une quantité juste & raisonnable, & qu'il ne peche point en qualité, est aussi la cause de la mort, lors qu'il se trouve dans un corps en quantité excessive que nous appelons *plethora*, c'est à dire, plenitude, ou qu'il a acquis quelque mauvaise qualité, que nous nommons *caco-*

la santé. 47
chymie, c'est à dire, vice de mauvais suc, la saignée remede à la *plethora*, & la purgation à la *cacochymie*.

Il est facile de s'imaginer comment la seule quantité du sang peut causer des maladies, si nous faisons réflexion à la disposition des organes qui servent à la conduite du sang & à son mouvement.

Pour cet effet nous pouvons nous representer les veines & les arteres de notre corps comme les tuyaux des fontaines, dont les premiers qui sont fort amples & larges, diminuent à mesure qu'ils se partagent, supposant si l'on veut que les premiers donnent passage à un pied d'eau, & que les derniers n'en conduisent au plus

48. *L'Art de se conserver*
qu'un quart de ligne ; il en
est de même à peu près des
conduits du sang. Les artères
qui sortent du cœur sont fort
grosses, elles se divisent en des
mediocres, celles-cy en des
plus petites, qui continuent
de se partager jusqu'à ce qu'el-
les deviennent si déliées,
qu'on les nomme *capillaires* &
imperceptibles. A tous les
endroits du corps, où il se
trouve de ces artères capillai-
res, il se rencontre aussi des
veines très-déliées, qui se gros-
sissent à mesure qu'elles se raf-
fembrent, & reviennent enfin
au cœur, où elles se terminent,
aussi grosses que les premières
arteres dont nous avons parlé.
Le sang roule dans tous ces
tuyaux, & le cœur dirige son
mouvement

mouvement comme le fontainier dirige celuy de l'eau dans les tuyaux des fontaines. Or, comme il arrive aux conduits de l'eau des fontaines, de se boucher ou de crever, lorsqu'il y entre avec l'eau quelque corps capable d'y faire obstacle, ou beaucoup plus d'eau qu'ils n'en peuvent contenir: il arrive aussi tres-souvent aux conduits du sang de se boucher, ou de se rompre, quand la liqueur qu'ils contiennent est plus épaisse qu'elle ne devroit être, ou en trop grande quantité, ce qui cause les fiévres, les ébullitions du sang, les abcès qui se font tant au dedans du corps qu'à sa surface, les hemorrhagies ou perte de sang par le nez, & autres

C

50 *L'Art de se conserver*
endroits, les apoplexies, les
cathares suffocans & les ob-
structions des entrailles, qui
sont la source d'une infinité de
maux. Mais si l'excès du sang
peut causer beaucoup de ma-
ladies, la mauvaise qualité en
peut produire un plus grand
nombre & plus difficiles à
guérir.



CHAPITRE V.

De la mauvaise qualité du sang, comme cause prochaine des maladies, causée par le trop long séjour des extrémens.

Puisque le séjour des excréments dans les gros boyaux est ce qui fait le plus souvent perdre au sang cette disposition qui nous cause la santé, & forme la *cacochymie* que nous avons déjà dit être la cause des maladies les plus rebelles, il est nécessaire de nous expliquer là-dessus.

Les alimens que nous prenons, après avoir reçû dans

Cij

52 *L'Art de se conserver*
la bouche un premier change-
ment, par le moyen des dents,
qui sont comme de petits cou-
teaux naturels pour hacher les
viandes, & de la salive qui sert
pour ainsi dire de sel pour aï-
der à la coction des alimens,
sont portez par un long canal,
que les Anatomistes appellent
œsophage dans une ample capa-
cité qu'ils nomment *estomac*,
où ces alimens, soit par une
vertu propre & particulière à
cette partie, soit par le moyen
des acides, ou de quelqu'autre
ferment qui s'y rencontre,
sont changez en une substan-
ce fluide & grisatre qu'on
nomme du chyle. Etant donc
ainsi changez, ils sortent de
l'estomac par son ouverture
inferieure, & se trouvent dans

la premiere portion de l'intestin , aux differentes parties duquel les Anatomistes ont donné des noms differens sur certaines remarques qu'ils y ont faites.

La premiere portion qui a douze doigts de longueur , ils la nomment *duodenum* ; celle qui suit , que quelques-uns ont prétendu moins pleine que les autres , ils l'appellent *jejunum* ; celle qui est la plus entortillée , ils la nomment *ileon* , ainsi des autres ; de maniere que la plus grande partie de cet intestin est fortement attachée au tour d'une partie , qui par ses plis ressemble assez à ces fraizes que l'on nommoit autrefois des rotondes , & que l'on portoit autour

C iii

54 *L'Art de se conserver*
du col : nous l'appellons le
mezenterie, sa figure le rend fort
propre à retenir dans peu d'es-
pace une grande longueur de
ce conduit, à cause des con-
tours qu'elle luy fait faire par
le moyen de ses replis.

C'est dans cette grande lon-
gueur que la plus utile portion
du chyle, s'engage dans l'ou-
verture de certains vaisseaux
qu'on nomment *laëtes* qui se
glissent entre les membranes
dont cette maniere de fraize
est faite, & la portion la plus
grossiere qui ne peut s'insinuer
dans les branches de ces vaif-
seaux, continuant son chemin,
sort de la portion de *l'intestin*
qui s'attache au *mezenterie* &
passe dans celle qu'on nom-
me les gros *intestins* & s'y ar-
rête.

Cela étant supposé, nous prétendons que ce residu du chyle, qui n'est qu'un excrément, dès qu'il est entré dans le gros boyau, introduit dans le sang par son trop long séjour dans cette partie la *cacochymie* que nous disons être la cause prochaine de la plûpart de nos indispositions; parce que ne pouvant servir à la nourriture, ny avoir aucun autre usage dans ce boyau, il n'y peut long tems sejourner qu'il ne s'y corrompe, en la même maniere que les immondices se corrompent dans les cloaques où elles sejournent. Or, la corruption d'aucune matiere ne se fait sans fermentation; & pour lors il se détache de la matiere qui se cor-

C. iiiij

56 *L'Art de se conserver*
rompt, des particules fort déliées, qui rencontrent quelque substance poreuse, & s'y insinuent facilement par l'imperméabilité du mouvement qui les pousse; & c'est ainsi que la *cachymie* s'introduit dans les humeurs, les excréments sejournant long-temps dans le gros boyau, s'y fermentent; les parties déliées qui s'en élevent, venant à frapper les parois de ce boyau, trouvent les porosités des vaisseaux qui l'entourent disposées à le recevoir, & s'y étant insinuées, elles communiquent leur corruption au sang qui passe dans ces vaisseaux; & cela continuant un tems considerable, il arrive que toute la masse du sang en est infectée, & que de

la santé. 57
cette infection il provient
beaucoup de maladies.

On peut dire qu'il n'y a pas
d'apparence que les excré-
mens se corrompent, d'autant
plus qu'ils restent dans le
corps, puis que l'on sait par
experience, que ceux qui y
ont été long-tems ont moins
de mauvaise odeur que ceux
qui n'y sont restez qu'autant
qu'ils doivent être naturel-
lement, que la puanteur est la
marque la plus certaine de sa
corruption, qu'ainsi ils de-
vraient être d'autant plus *fa-
tides*, qu'ils seroient long-tems
retenus s'ils se corrompoient
à proportion de leur séjour.

La raison pour laquelle les
excréments ont moins de mau-
vaise odeur lorsqu'ils ont crou-

C v

58 *L'Art de se conserver*
pi long-tems, vient de ce que
leur humidité a été dissipée
par l'action de la chaleur; mais
que devient-elle subtilisée par
cette chaleur ? elle quitte la
masse des excrémens, & trou-
vant comme nous avons déjà
dit, les pores des vaisseaux qui
entourent le gros boyau, dis-
posez à la recevoir, elle s'y
glisse & cause dans tout le
sang qui y passe un change-
ment, qui le fait dégénérer
de son état naturel. Il ne s'en-
suit donc pas que les excré-
mens retenus, pour être moins
fétides soient exempts de
corruption; mais bien que la
chaleur ayant consumé ce
qu'il y avoit d'humidité en
leur surface, & l'ayant brûlé
il n'en peut exhaler de mau-

vaise odeur qu'elle ne nous les
fasse juger corrompus.

Il arrive en cette occasion
la même chose aux excrémens
qu'à un tas de fumier, qui
après avoir été long-tems ex-
posé au soleil, ne rend aucu-
ne mauvaise odeur, pourvû
qu'on le laisse en repos; mais
quand on le remuë à fonds,
on le voit fumer, & il rend
une odeur beaucoup plus
mauvaise que lors qu'on l'a
apporté au lieu où il est: la
même chose arrive aux excré-
mens, qui ont long-tems se-
journé dans le corps, ils sont
desliéchez en leur surface; &
ne sentent presque pas mau-
vais lors qu'on les rend natu-
rellement; mais quand la bi-
le vient à les agiter dans un

C vj

60 *L'Art de se conserver*
flux de ventre, on n'a jamais
senti une odeur plus insu-
portable.

On peut encore nous oppo-
ser, que les venes & les arte-
res qui entourent les gros in-
testins sont peu considerables,
& qu'il est malaisé de conce-
voir que le peu de sang qui y
passe puisse gâter celui de tout
le corps, parce qu'étant aussitôt
reporté de ces vaisseaux
dans le tronc de la vene-por-
te, il passe au travers du foye,
où il se dépouille de toutes ses
impuretez; & même suppo-
sé qu'il y reste encore quelque
mauvaise qualité, passant des
racines de la vene-porte dans
celle de la vene-cave, & puis
dans le cœur, & se mêlant en-
fin avec tout le sang du corps,

une si petite quantité de mauvais sang, ne seroit pas plus capable d'en corrompre toute la masse, qu'un verre d'eau dans un muid de vin d'en affoiblir la force.

Il faut sçavoir pour cet effet si le foye est capable de purger le sang de toutes ses impuretés. Or il est certain que le foye seul ne suffit pas, puis que la rate, les reins, & d'autres parties ont ce même usage, & que par son moyen le sang est purement & simplement purgé de la bile. Il ne s'ensuit donc pas que le sang infecté de la mauvaise qualité qui aura été introduite dans les vaisseaux qui entourent le gros boyau, passant bien-tôt

21021b

62 *L'Art de se conserver*
aprés au travers du foye, se dé-
pouille dans ce viscere de tou-
te son infection, puisque cer-
te partie n'étant propre qu'à
separer la bile, il est vray-sem-
blable que les corpuscules qui
auront été lancez dans les
vaisseaux de cet intestin, étans
autrement figurez que la bi-
le, pourront passer avec le re-
ste du sang au travers du foye
sans s'y arréter.

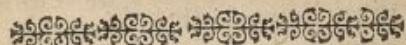
Il faut scavoir en second
lieu, si le peu de mauvais sang
qui passe par les petits va-
isseaux de l'intestin *colon*, n'est
pas capable de communiquer
sa mauvaise qualité à tout le
sang du corps.

Nous répondons à cette se-
conde difficulté, que le sang

circulant nécessairement par tout le corps, il en passe par les moindres vaisseaux en un seul jour une très-grande quantité, qu'ainsi la fermentation des excréments qui seront retenus huit jours & quelquefois davantage dans le gros boyau, donnant lieu durant tout ce tems, à un continual détachement de particules, qui seront reçues dans les pores des vaisseaux de cet intestin, pourra dans un grand nombre de circulations corrompre une quantité de sang si considérable, qu'elle sera cause en peu de tems de l'infection de ce luy de tout le corps, & c'est par ce moyen que l'on conçoit & que l'on explique la

64 *L'Art de se conserver*
subite infection que le venin
d'un insecte reçû dans un
vaisseau capillaire de l'extrê-
mité du corps y introduit en
moins d'une heure.





CHAPITRE VI.

*Remedes à la premiere cause pro-
chaine des maladies, qui con-
sistent dans la diminution du
sang.*

Nous avons deux choses à faire pour diminuer la quantité du sang : d'empêcher qu'il ne s'en engendre, & de vider au plus tôt celuy qui est déjà fait, & qui est trop abondant dans nos vaisseaux. Pour cela nous avons deux grands remedes, dont l'un est l'abstinence des alimens, & l'autre la saignée.

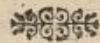
Il faut se servir du premier,

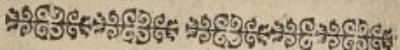
66 *L'Art de se conserver*
quand on n'a que de legers in-
dices de maladies qui proce-
dent de la quantité du sang,
car on peut se contenter d'u-
ne dietet bien réglée qui agit
moins promptement que la faï-
gnée, mais qui fait dans la
suite du tems le même effet
sans beaucoup affoiblir ceux
qui en usent; parce que l'ab-
stinance empêchant la gene-
ration du sang, elle donne
lieu par une suite nécessaire à
la dissipation d'une partie de
celuy qui est engendré, & ainsi
elle satisfait elle seule aux
deux intentions que nous a-
vons pour lors.

Mais si la maladie a besoin
d'un promt secours, & que
l'abstinence ne suffise pas,
comme il arrive en quantité

de rencontres , il faut avoir recours à la saignée , car elle vuide promptement la quantité de ce même sang , & détruit par ce moyen en tres-peu de tems la cause des maladies que nous craignons.

Il est inutile d'objecter que la saignée cause dans le corps de plus grands changemens que la diette , qu'elle donne lieu à la dissipation subite de beaucoup d'esprits , & qu'elle affoiblit par consequent bien davantage : car les forces se reparent bien plus aisément , que les desordres que causent les maladies dans les corps de ceux qui en sont atteins.





CHAPITRE VII.

Des moyens de ruiner la seconde cause prochaine des maladies qui consistent dans le trop long séjour des excrémens dans les cellules du gros intestin.

Quoy que les excrémens retenus dans le gros boyau soient des matieres impures & tout à fait préjudiciable à la santé, il y a toutefois des mesures à garder lors qu'on les veut faire sortir.

Les moyens les plus promts ne sont pas ceux qu'il faut d'abord mettre en usage; ils causent de grands desordres dans

le corps , & on n'a vû que trop souvent des maladies peu considerables se rendre rebelles , lors qu'on en a voulu precipiter la guerison ; les voyes douces sont sans difficulté celles qui réussissent le mieux.

L'instinct a fourni aux animaux deux moyens sûrs & efficaces pour procurer l'isfluë des excrémens retenus dans les cellules du gros intestin. Ce sont les clisteres & les potions purgatives dont les hommes se sont servis à leur exemple , après avoir remarqué les grands avantages qu'ils en reçoivent.

La saignée & la diette qui secondent l'effet de ces premiers remèdes , sont encore des instructions que les brutes

70 · *L'Art de se conserver*
ont données aux hommes, &
ces quatre moyens agissons
par eux-mêmes immédiatement,
ou s'entraîdans les uns
les autres, sont les plus salu-
taires qu'on puisse employer
pour empêcher le séjour des
excréments dans le gros boyau,
& éviter par conséquent les
maladies qui en sont la suite.

Il est facile de concevoir
comment la diette peut con-
tribuer à l'évacuation des ex-
créments ; il ne faut pour cela
que sçavoir que ces excré-
mens sont les restes de la
nourriture ; qu'ils s'accumu-
lent d'autant plus dans ces
parties, que nous prenons une
plus grande quantité d'ali-
mens, qu'ainsi l'évacuation de
ces excrémens feroit une œu-

vre sans fin, si le residu d'une ample nourriture prenoit sans celle la place de ce que l'on vuideroit par les moyens que nous venons de proposer.

On ne prétend pas que pour prevenir les maladies dont on est menacé, l'on doive s'imposer une diette aussi exacte que celle qu'on fait observer aux malades.

On fçait qu'une diette trop exacte est nuisible à la santé, & bien loin d'aider la nature pour l'évacuation des excrémens, elle la reduit dans l'impuissance: que la liqueur qui sert à dissoudre les alimens, ne trouvant point de matière sur laquelle elle puisse agir, agit sur les parties qui la contiennent & qui la reçoivent,

On peut encore ajouter à cela qu'un homme qui fait quelques remèdes par précaution n'abandonne pas toutes ses affaires, & qu'ainsi dissipant des esprits, il a besoin de nourriture pour en reparer la perte.

Il s'ensuit donc que pour prévenir les maladies, on ne doit faire qu'une abstinence modérée; que l'on doit en ce tems-là éviter autant qu'on le peut de se trouver à manger dans les compagnies, parce que sans y faire de grands excès, on ne laisse pas d'y manger toujours un peu plus qu'à son ordinaire, que l'on doit user d'alimens qui laissent peu d'excrémens dans le corps,

&c

& ne se pas remplir entiere-
ment.

Le second moyen que nous avons proposé pour faciliter la sortie des excremens, est la saignée, qui est sans doute un des meilleurs remedes que l'instinct ait pu suggérer aux animaux ; car il est certain qu'outre qu'il n'y a point de remede qui dépende plus ab-solument de celiuy qui le con-seille ou qui l'execute, il n'y en a point aussi qui soulage les malades plus promptement en bien des rencontres.

Les Chirurgiens sçavent combien la saignée est utile pour arréter les fluxions & les dépots d'humeurs, qui sont toujours prêts à se faire sur les parties blesfées ; combien elle

D

74 *L'Art de se conserver*
est efficace pour dissiper les
énormes tumeurs, dont les
playes sont souvent accompa-
gnées; combien elle a de for-
ce pour empêcher l'issuë im-
modérée du sang aux playes
des vaisseaux: & ceux & cel-
les qui secourent les femmes
dans le tems de leur enfante-
ment, sçavent combien elle
est capable d'avancer un ou-
vrage si difficile. Voyons com-
ment elle peut contribuer à
l'expulsion des excremens
hors des parties du gros
boyau.

L'expulsion des excremens
retenus dans les cellules du
gros intestin se fait principa-
lement par la contraction de
ses fibres mouvantes, aidées
de celles des muscles du bas.

ventre, & de l'inspiration continuée qui oblige le *diaphragme* à presser tous les boyaux. Toutes ces actions s'accomplissent par le moyen des esprits animaux qui coulent dans ces occasions en grande abondance dans les parties qui en sont les organes. Ces esprits se dissipent continuellement, & sont rétablis par le sang qui en est la matière, pourvu qu'il soit dans les vaisseaux qui le contiennent, dans une juste quantité : au lieu qu'y étant trop abondant, les esprits sont comme suffoquez & noyez dans l'abondance de leur matière : ainsi le meilleur office qu'on puisse rendre à la nature en pareille occasion, c'est de reduire, par la saignée l'ex-

D ij

76 *L'art de se conserver*
cés du sang à une médiocre
quantité, pour la décharger
d'un faix inutile qui luy oste la
liberté de ses actions.

La saignée doit toujouſs
préceder l'usage des purga-
tifs, lors que les signes de l'a-
bondance du sang, de son ex-
cessive chaleur, ou de sa cor-
ruption, nous indiquent la ne-
cessité de ces deux remèdes :
parce que l'on sait par expe-
rience que les purgatifs font
beaucoup mieux & plus dou-
cement leurs effets, lorsque
les vaſſeaux ont été vuidez,
la trop grande chaleur du
sang, & sa corruption corri-
gées par la saignée.

Il faut de plus remarquer,
qu'on doit plutôt faire la sai-
gnée de bon matin qu'à toute

heure de la journée , & que si l'on est obligé de se servir de ce remede pendant les grandes chaleurs, il le faut faire avant le lever , ou après le coucher du soleil , & durant le grand froid , au plus haut de la journée ; qu'il faut éviter autant qu'il est possible de s'en servir pendant les saisons excessives , aux jours des solstices , & des équinoxes , connoissant cela par l'expérience qui nous apprend , que ce grand remede opere beaucoup mieux lorsqu'on garde toutes ces mesures , que quand on les néglige.

A l'égard de l'âge , l'on doit moins saigner un enfant , & luy tirer moins de sang qu'à toute autre personne , parce que les enfans en consument

D iiij

78 *L'Art de se conserver*
beaucoup pour leur nourriture, & pour l'accroissement de leurs corps dans toutes les dimensions : ainsi, depuis six semaines ou deux mois après la naissance d'un enfant, qui est le tems auquel on peut commencer à luy tirer du sang, lors qu'il a un besoin pressant de ce remede, jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, je ne voudrois pas luy faire tirer plus de trois à six onces de sang, qui est selon la maniere ordinaire de le mesurer, d'une poillete à une poillete & demie; depuis six ans jusques à dix ou douze, la quantité de six à huit onces, qui sont de deux petites poilletes à deux bien pleines; depuis douze à quinze jusqu'à cinquante, on

peut tirer, à ceux que l'on saigne, selon les marques de la repletion & leurs forces, neuf, dix, douze, & quinze onces de sang.

Après cinquante ans il faut se moderer sur la frequence des saignées & sur la quantité du sang, de peur de causer une trop grande dissipation des esprits, qui depuis cet âge jusqu'à l'extrême vieillesse sont toujours moins abondans & moins vifs.

Les marques visibles de l'abondance du sang dans les vaisseaux, sont les grandes ou frequentes pertes qu'on en fait par le nez, ou par quelqu'autre endroit du corps, l'enflure des veines, les clous, furoncles, & autres éruptions,

D iiiij

80 *L'Art de se conserver*
les frequentes ébullitions vers
la peau, les éresipeles, les in-
flammations des yeux & du
gozier, l'envie de dormir con-
tinuelle, la lassitude & la pe-
santeur de tout le corps, qui
n'ont été causées par aucun
travail ou exercice extraordi-
naire.

Lors qu'on a toutes ces mar-
ques ou la plupart, & qu'elles
durent, il ne faut point hési-
ter à se faire faire une gran-
de saignée, d'autant que la
grande quantité du sang, qui
est pour lors dans les vaif-
seaux, ne pouvant être toute
employée à la nourriture, le
superflu se corrompt en tres-
peu de tems, & cause la fié-
vre, des obstructions dans les
petits conduits des entrailles,

ou amas & collection d'hu-
meur en quelque partie.

Enfin pour bien user de la
saignée, il faut considerer de
quelle maniere on la souffre,
parce que ceux qui la suppor-
tent facilement peuvent se
faire saigner plus souvent, &
doivent laisser couler de leur
sang davantage que ceux qui
ont de la peine à la supporter;
en sorte qu'une personne qui
se trouve ordinairement foi-
ble à la saignée, doit plutôt se
faire tirer du sang à deux re-
prises & en petite quantité,
que de se mettre en danger de
tomber en défaillance, &
quelquefois même en syncopé,
par une grande évacua-
tion: car la défaillance & la
syncopé troublent extrême-

D v

82 *L'Art de se conserver*
ment toute l'économie du
corps, malgré ce que peuvent
dire une infinité de gens qui
ne croient la saignée bonne,
que lorsque celuy qui est saigné
tombe en défaillance.

La saignée étant faite sans
nécessité, c'est à dire, lors
qu'il n'y a point dans les vais-
seaux de plenitude à vider,
d'excès de chaleur à corriger,
ou de pourriture, est cause de
la perte du saind pur, néces-
saire pour maintenir tous les
membres, & qui sert à la ge-
nération des esprits, qui sont
les principaux instrumens de
l'ame dans toutes ses actions:
il s'ensuit de là que la nature
n'agit plus qu'avec lenteur &
foiblesse, que les entrailles
s'échauffent, que toutes les

parties se desleichent, ce qui donne lieu à une longue suite de maladies. Il n'est donc pas à propos de faire en tout tems des remedes pour se conserver en santé, mais il faut avant de s'y déterminer, que notre instinct nous en ait fait connoître la nécessité par les pressentimens de quelque maladie future.





CHAPITRE VIII.

Signes par lesquels l'instinct fait prévoir à chaque particulier la pluspart de ses maladies

Les marques les plus ordinaires d'une prochaine maladie, sont les lassitudes, l'abattement, & la pesanteur de tout le corps, que l'on appelle à la campagne courbature, sans s'être fatigué par aucun violent exercice.

La jaunisse universelle.

Les eresipeles ou demangeaisons à la peau.

La galle ou gratelle.

Les clous ou furoncles en diverses parties.

L'amaigrissement de tout le corps, & l'extenuation du visage, qui arrivent en peu de tems.

Les douleurs de rhumatisme vagues & frequentes, accompagnées de petits frissons sans regle.

L'envie de dormir presque continue, mais principalement après le repas : ou au contraire les insomnies ou sommeils interrompus par je ne sçay quelles inquietudes, songes affreux, terreurs paniques,

L'humeur lugubre, triste & morne, qui ne permet pas l'usage d'aucun plaisir.

Les sueurs nocturnes.

Les fréquentes douleurs de teste, vertiges, & l'engourdissement de cette même partie lorsqu'on enfonce son chapeau.

La rougeur de tout le visage.

La langueur & l'enfoncement des yeux, ou leur brillant extraordinaire : teinture de jaune ou de noir aux paupières.

Les pertes de sang par le nez, ou par quelqu'autre endroit du corps.

Le teintement & siflement des oreilles.

La rougeur des joues & des lèvres, ou leur secheresse.

Les bâillements & soupirs involontaires.

Les petits ulcères blanchâ-

tres, que l'on nomme chancres, qui viennent au palais, & dans tout l'intérieur de la bouche.

La langue pâteuse, chancreuse & chargée.

La secheresse à la gorge, principalement le matin, sans que les excès du jour précédent en soient cause.

Les glandes du tour des oreilles, du col, des aixelles, & des aines enflées & douloureuses.

La puanteur d'haleine, qui ne procede pas de la corruption des dents, ni d'aucun ulcere ou abcez dans la bouche.

La perte de l'appetit, le soulèvement de l'estomac contre les viandes.

Le vomissement d'eaux douces, amères ou salées, principalement le matin, que l'on dit être communément le tournement de bile; & trouver un goût amer ou de cendres aux alimens.

Le rhume, la toux, & la difficulté de respirer sans douleur aiguë à la poitrine, mais plutôt par oppression & par accablement.

L'atension & le gonflement du ventre, avec bruits & tranchées, & de petits flux de ventre qui reviennent fréquemment.

La dureté & la pesanteur dans l'estomac, comme si c'étoit une grosse pierre; se sentir le ventre pressé au travers comme d'une barre.

Les hemorroïdes obstinées
& fort douloureuses.

La grande chaleur aux paumes des mains.

Enflure des veines au visage
& à toutes les extremitez du corps.

Toutes ces marques, & beaucoup d'autres, dont un chacun peut avoir fait l'experience, sont autant de signes pour nous avertir que notre santé court risque de céder aux insultes de la maladie, si nous ne pensons à la soutenir.

C'est une recherche plus curieuse que nécessaire, de sçavoir pour quelles raisons ces indices nous doivent faire croire la perte de notre santé prochaine; car comme il suf-

90 *L'art de se conserver*
fit au Pilote pour conduire son
vaisseau , d'avoir une éguille
aimantée , & de sçavoir que
cette éguille se tourne tou-
jours vers un certain pole, sans
être obligé de connoître la
cause naturelle d'un effet si
surprenant ; il suffit aussi à qui
que ce soit , de sçavoir que
les signes dont nous avons
parlé sont tous des présages
de maladies , sans se mettre
en peine d'examiner dans le
détail pourquoi un chacun de
ces indices est un effet de cet-
te cause generale : c'est pour-
quoy nous sommes avertis
tantôt par les uns , tantôt par
les autres ; quelquefois par un
seul , & quelquefois par plu-
sieurs. Car sçachant générale-
ment qu'un ou plusieurs de

ces signes , que celui-cy ou celuy-là sont des marques certaines du dérèglement de la santé ; c'est à nous , ou d'attendre que la maladie soit faite pour la détruire avec peine , ou de la prévenir aisément lorsqu'elle est à faire. Or il est tres-certain qu'il vaut beaucoup mieux être à soy-même son Medecin , lorsque la maladie ne s'est pas déclarée , que d'attendre qu'elle soit faite , pour éviter de tomber dans les extrémitez où elle porte les plus forts esprits , par l'excés des douleurs , l'impatience de la guerison , & la crainte de la mort.

Sur ce principe nous estimons qu'il est non seulement inutile , mais même dange-

92 *L'art de se conserver*
reux de prendre des remedes
quand nous n'avons aucun
de ces signes, d'autant que
tout ce qui est capable de
causer quelque changement
dans nos corps, n'y peut étre
introduit qu'il n'y fasse quel-
qu'impression bonne ou mau-
vaise. Les alimens, par exem-
ple, que nous prenons en trop
grande quantité, ou qui sont
peu propres à souffrir la co-
ction dans l'estomac, engen-
drent beaucoup de cruditez
& d'excremens qui sont, com-
me nous avons dit ailleurs, la
cause de la pluspart de nos
maladies.

Les purgatifs pris sans ne-
cessité, poussent & chassent
vers les lieux excretoires les
fucs utiles, n'en trouvant point

de superflus ni de mauvais, affoiblissent les fibres des intestins, des veines & des artères, par des secousses inutiles, & échauffent extraordinairement tout le corps.

Lors qu'on a des présents mens de maladies, ou on les a en grand nombre & pressans, ou en petit nombre & légers : lors qu'ils sont en grand nombre, & que notre instinct semble redoubler ses avertissements, il n'y a point de tems à perdre, & il faut pour lors, sans avoir égard ni à la saison de l'année, ni à l'état de la lune, ni à la température de l'air, faire les remèdes que nous croyons nécessaires, pour nous empêcher de tomber dans la mala-

94 *L'art de se conserver*
die. Mais si ces pressentimens
ne sont que legers & en petit
nombre ; comme l'on lçait
par experience, que les purga-
tifs operent avec plus de dou-
ceur & de facilité dans une
saison temperée , comme aux
printems & automne , que
durant les excessives chaleurs
de l'été , & les grands froids
de l'hyver , lors que la lune
est dans son declin , que lors
qu'elle est nouvelle , dans un
tems de pluye, que dans un
tems sec ; & qu'ils affoiblif-
sent beaucoup plus les corps
durant la canicule , dans les
solstices & dans les équino-
xes, que dans tout autre tems ;
nous pouvons differer quel-
ques jours à en user , pour les
prendre dans le tems que

toutes ces circonstances, ou la plus grande partie, feront en état de les faire mieux réussir.

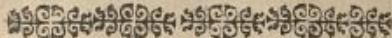
L'on croit communément qu'il n'y a que les personnes délicates, & dont la santé est mal établie, qui doivent penser à se la conserver, que celles qui sont d'une bonne constitution ne s'en doivent point mettre en peine, parce que la nature peut dans les corps robustes, éloigner & détruire par ses seules forces les causes de tous leurs maux : que les remèdes troublent bien plus l'économie de nos corps, qu'ils ne servent à les maintenir, puis qu'on voit par expérience que la pluspart de ces malades imaginaires, qui s'oc-

96 *L'art de se conserver*
cupent uniquement de leur
santé , perissent plutôt que
ceux qui n'ont recours à la
Medecine que quand ils y
sont absolument contrains
par quelque mal pressant : Je
scay qu'il est dangereux de
s'entêter des remedes & d'en
trop faire; mais je dis qu'il n'y
a point d'homme , quelque
fort & robuste qu'il puisse
être, qui n'ait quelquefois be-
soin du secours des remedes;
que comme la meilleure eau
du monde laisse toujours quel-
que crasse dans les conduis
par où elle passe, qui s'y accu-
mulant insensiblement , obli-
ge ceux qui en ont besoin de
les nétoyer , pour empêcher
qu'ils ne se bouchent entiere-
ment , il est de même impossi-
ble

ble que le meilleur sang que l'on se puisse imaginer dans un corps parfaitement sain, ne laisse quelque fèce & quelque ordure dans les vaisseaux qui le conduisent à toutes les parties; que ces ordures s'y accumulant ne nuisent à son libre mouvement, l'interruption duquel donne lieu à ces incommodez prématurez que nous nommons presentimens de l'instinct, & qu'alors nous sommes obligez d'user de quelques remedes pour nous empêcher de tomber malades: qu'il arrive enfin à la pluspart de ces gens obstinez dans le mépris des remedes, sous pretexte de leur bonne constitution, d'être attaquez de maladies d'autant plus fâ-
E

98 *L'art de se conserver*
cheuses, que leur santé sem-
bloit être parfaite; de rache-
ter ce mépris aux dépens de
leur vie, ou s'ils échappent,
de payer d'une longue lan-
gueur, leur négligence sur le
fait de leur santé, qu'ils ne
recourent jamais telle qu'ils
l'ont perdue.





CHAPITRE IX.

Des Lavemens & des Medecines.

Pour ce qui regarde la maniere de se purger par lavemens, l'on peut s'en servir en tout tems, deslors qu'on a quelques marques du séjour des excremens dans le gros boyau: car ces sortes d'injections ne pouvant être poussées plus loin que la portion de l'intestin que l'on nomme *cæcum*, à cause de l'obstacle qui s'y rencontre, elles ne peuvent pas faire de grands desordres dans ce conduit, dont la structure n'est pas si

E ij

100 *L'art de se conserver*
délicate que celle du petit in-
testin , à moins qu'elles ne
soient chargées des plus vio-
lents purgatifs.

Il ne faut pourtant pas pren-
dre des lavemens par coutume , comme une infinité de
gens qui croiroient ne se pas
bien porter , s'ils avoient pas-
sé deux jours sans en prendre ;
parce que le trop frequent usa-
ge des lavemens rend le corps
paresseux , & la paresse du
ventre est la cause funeste de
plusieurs maladies.

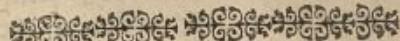
Nous ne prétendons pas
neanmoins blâmer la condui-
te de ceux qui se font saigner
& purger au printemps & en
automne, principalement s'ils
sont jeunes , vigoureux , re-
plets, s'ils mangent beaucoup,

s'ils sont sedentaires, s'ils ne font pas beaucoup d'exercice, ou bien en un mot s'ils s'en sont fait une habitude, car il est certain que l'on peut éviter par là bien des maladies, & que l'on s'expose presque inmanquablement à en essuyer de très-fâcheuses, en interrompant cet usage, quand on s'y est une fois accoutumé.

Nous estimons aussi qu'il est à propos d'user de quelques remèdes, après avoir fait un grand voyage, ou après s'être fortement appliqués à tout autre sorte de travail extraordinaire; qu'enfin c'est faire sagement de se purger une fois dans l'année, si l'on a quelques-uns des signes de maladie future, que notre instinct

102 *L'art de se conserver*
nous fera connoître ; car pour
lors on empêche le grand
amas des excremens dans le
gros boyau , qui ne manque
jamais de s'y faire , à moins
qu'il ne soit obligé de s'en
décharger par les secousses
que le purgatif luy cause..





CHAPITRE X.

*De la maniere d'user des remedes
pour se maintenir en santé.*

Comme la santé n'est pas moins conservée par le bon usage des alimens, que par celuy de quelques remedes capables de detruire les causes de nos maladies, il faut se souvenir de ce que nous avons dit en parlant des alimens, qu'il faloit éviter toutes sortes d'excés, & s'abstenir de tous ceux qui seroient indigets, ou capables de trop lâcher ou ferrer le ventre ; que nous étions seuls capables

E iiiij

104 *L'art de se conserver*
d'en faire le choix & le dis-
cernement , & qu'en ayant
trouvé de conformes à ces re-
gles , nous les devons préfe-
rer à tous ceux que l'on pour-
roit nous conseiller.

Nous ne parlerons donc
point ici des alimens qui ne
meritent point le nom de re-
medes , mais des deux autres
moyens généraux pour arri-
ver à la santé , qui sont la saignée & les purgatifs.

Comme nous avons parlé
ailleurs de la saignée , & de
ce qu'il falloit observer pour
la bien faire , nous renvoyons
le Lecteur à ce que nous en
avons dit cy-devant. C'est
pourquoys nous ne parlerons
seulement ici que des laxa-
tifs.

Quoy que les purgatifs, qui entrent dans les lavemens, ne puissent pas faire de grands defordres dans le corps, il y a pourtant quelques mesures à prendre pour s'en bien servir.

Premierement, ils doivent précéder l'usage des purgatifs que l'on prend par la bouche, parce qu'ils contribuent à leur effet, en procurant la sortie des excremens retenus dans le gros intestin, qui s'opposeroient à leur passage, & à celuy des ordures qu'ils au-roient pû entraîner de l'estomac, des menus intestins, des venes, & des arteres : car on peut dire qu'il arrive dans les entrailles, lors que les lavemens précédent les purgatifs

E. v

106 *L'art de se conserver*
pris par la bouche , ce qu'il
arrive journellement dans les
chantiers , où le peuple va
chercher du bois à brûler , lors
qu'une pile est débitée , & que
l'on en veut débiter une autre ,
comme ce feroit une trop
grande peine de monter au
haut de la pile toutes les fois
qu'un particulier viendroit
demander le bois dont il au-
roit besoin , on la fait toute
ébranler , en tirant du pied
cinq ou six pieces de bois : il
en est de même des lavemens ,
en vuidant la plus grande par-
tie des matières retenuës &
engagées dans les cellules du
gros intestin , ils facilitent
l'effet des potions purgatives ,
qui trouvant le passage libre
entraînent & chassent aisément

ment les matières qu'elles ont fait dégorger des artères dans les lieux excrétoires, & les humeurs glaireuses & grossières qu'elles ont détachées de l'estomac & des petits boyaux, & poussent même hors du corps, sans beaucoup d'effort, les restes des gros excréments qu'elles trouvent cantonnez dans les cellules du gros intestin.

Il faut encore observer, au sujet des lavemens, que leur effet est fort irregulier. A certaines personnes un lavement d'oxicrat procurera des évacuations surprenantes; à d'autres il sera inutile, & à d'autres les plus forts ne feront aucun effet. Celuy qui aura bien fait dans un tems,

E vj

108 *L'art de se conserver*
ne fera rien dans un autre : il
faut donc en sçavoir préparer
de plusieurs sortes, observant
néanmoins de se servir tou-
jours des plus doux & des plus
simples plutôt que des plus
violents.

A l'égard des purgatifs que
l'on prend par la bouche, nous
estimons qu'il vaut toujours
mieux de les prendre en in-
fusion qu'en substance, pour
épargner aux parties par où
ils doivent passer, un double
travail : car outre qu'elles doi-
vent souffrir l'action de ces
purgatifs pris en substance,
elles ont encore à développer
& débrouiller les particules,
qui sont capables de purger,
de beaucoup d'autres dont ils
sont composés ; au lieu que

la liqueur dans laquelle on les infuse, ne se charge que de leurs parties purgatives, & s'insinuë, par sa fluidité, plus aisément dans les petits conduits du corps, qu'une substance grossière.

Pour bien user de ces sortes de remedes, il y a quatre observations à faire.

La premiere observation que l'on doit faire, est de les prendre par degréz; c'est à dire, commencer par les plus doux & les plus simples: mais si leur foiblesse les empêche de faire assez d'effet, il faut en augmenter la doze, ou en prendre de plus forts, jusqu'à ce qu'ils procurent des évacuations proportionnées aux marques que l'on a d'une plus

110 *L'Art de se conserver*
ou moins grande plenitude.

La deuxième observation concerne la vitesse de leur passage, & cette vitesse est tres-importante; parce qu'ils ne peuvent longtems séjourner dans le corps, qu'ils n'irritent beaucoup les parties qu'ils touchent, ce qui ne peut produire que de tres-méchans effets; car le purgatif fait à peu près sur les parties du corps par où il passe, le même effet que l'éperon au cheval; puisque, de même que le cheval va plus vite lorsque le cavalier luy a donné un seul coup d'éperon, & qu'il regimbe & se mutine lorsqu'il luy tient longtems l'éperon sur le ventre: aussi le purgatif sollicite-t-il, par

ses premières irritations , les parties par où il est porté , à se décharger des excrémens qui se rencontrent ; mais lorsqu'il séjourne trop longtems , il enflâme ces mêmes parties , & rend les humeurs qu'il échauffe & desséche , mal propres à l'évacuation ; de sorte qu'il purge peu , & fatigue extraordinairement le malade.

Pour éviter cette disgrâce dans l'usage des laxatifs , ils doivent être toujours accompagnez de quelque véhicule , c'est à dire , d'une substance propre à s'insinuer dans les lieux les plus étroits du corps , malgré les obstructions qui se rencontrent principalement dans les parties qui servent à

112 *L'Art de se conserver*
faire quelque séparation, comme le foye, la rate, le pancreas, & tous les viscères.

Pour cela l'on peut employer les décoctions chargées des parties subtiles de certaines plantes propres à se glisser dans les plus petits pores des vaisseaux capillaires, comme sont par exemple celles des racines de chicorée sauvage, de fraizier, chendent, aigremoine, ozeille, cerfeuille, & de quantité d'autres qui ont même vertu. Au lieu desquelles décoctions on peut se servir de jus de citron & d'orange, du verjus, du vin blanc, du lait clair, & d'autres drogues que chacun en son particulier peut avoir reconnues capables de faciliter

le passage des purgatifs.

La troisième observation que l'on doit faire en l'usage des remedes qui purgent, est de preferer aux autres, ceux après l'usage desquels on va à la selle comme auparavant, puisque c'est la marque la plus certaine que l'on puisse avoir de la proportion des remedes aux forces de celuy sur lequel ils agissent : & puisqu'il n'est aussi que trop vray par experiance, que l'on est fort souvent d'autant plus resserré, après l'usage des purgatifs, qu'ils ont été fort violens. Ce qui donneroit lieu de dire, qu'il arrive en ces occasions aux fibres mouventes des intestins, la même chose qu'à des personnes que l'on fait

114 *L'Art de se conserver*
beaucoup travailler malgré
elles, la lassitude & le dégoût
qu'elles ont de ce travail con-
straint, sont cause qu'elles ne
travaillent par après que lors-
qu'on a le coup levé sur elles,
& qu'elles y sont absolument
forcées. Aussi les fibres des
intestins ayant souffert des se-
cousses trop rudes & trop fre-
quentes, par l'action des pur-
gatifs, lassées qu'elles sont des
contractions qu'elles ont été
obligées de faire, souvent
même inutilement, ne peu-
vent ensuite faire de nouveau
celles qui seroient nécessaires
pour l'issuë des excrémens,
qui s'amassent journellement
dans leurs cavitez, ce qui
donne occasion, ou de s'ac-
coutumer aux remèdes, ou,

si l'on néglige de s'en servir, à un nouvel amas d'excréments, qui est bien-tôt après la cause d'une nouvelle maladie.

Enfin, la dernière observation en l'usage des purgatifs, regarde particulièrement les foibles, qui ne font que peu ou point du tout d'effet, lorsqu'on les réitère souvent en peu de tems, parce que ces fibres mouvantes des intestins n'en étant excitées que faiblement, s'accoutumant bien-tôt à leur impression, & n'en sont plus émuës, de la même maniere que beaucoup d'autres organes de differens sentiments, ne sentent point l'impression des objets qui les frapent continuellement : il faut, quand cela arrive, chan-

116 L'Art de se conserver
ger de remede ; d'autant que
les purgatifs même tres-foi-
bles , restant dans le corps, n'y
peuvent causer que du desor-
dre.

ଶ୍ରୀକୃତ୍ୟା
ଶ୍ରୀ

CHAPITRE XI.

Des purgatifs, & comment ils agissent ; du tems & de la maniere de s'en servir.

IL est certain que les purgatifs détruisent par eux-mêmes la plus prochaine cause de la plupart de nos maladies, soit qu'on les fasse entrer dans les lavemens, ou qu'on les prenne par la bouche.

Ces remedes agissent différemment, selon qu'on s'en fert en l'une ou en l'autre de ces manieres : car ne pouvant être portées par les lavemens, que dans le gros intestin, ils

ne peuvent en l'irritant, que l'exciter à se décharger plus promptement des excréments qui y sont retenus ; au lieu qu'êtans pris par la bouche, outre qu'ils causent dans toutes les parties qu'ils touchent, les mêmes irritations capables d'augmenter leur mouvement naturel, pour hâter l'issuë des matières qu'elles contiennent, il arrive que beaucoup de leurs particules s'engagent avec le chyle, dans les divers conduits qui le portent au cœur, dans lequel, aussi-bien que dans les artères, elles excitent diverses fermentations capables d'avancer la séparation des différentes parties du sang, dans les différens endroits du corps, où elles ont

coutume de se separer de sa masle , suivant la disposition qu'ont chacun de ces remedes de mettre certaines parties de ce même sang , plûtôt que d'autres , en mouvement.

C'est ainsi que nous voyons certaines liqueurs se soulever & entrer en effervescence , lors qu'on les mêle avec celles qui sont disposées à les faire mouvoir ; au lieu qu'elles demeurent en repos lorsqu'on les mêle avec d'autres. Ce sont ces différentes manieres d'agir sur les différentes parties du sang , qui font que l'on donne aux purgatifs des noms differens ; par exemple , on appelle les uns simplement purgatifs , comme sont les

120 *L'art de se conserver*
hidragogues, cholagogues,
menalagogues, phlegmago-
gues; les autres vomitifs, d'aut-
res sudorifiques, errhines, &c.
Or ces noms leur sont impo-
sez, avec assez de justice, ou
à raison des endroits du corps
par où ils procurent des éva-
cuations, ou à raison des par-
ties du sang qu'on prétend
qu'ils mettent en mouvement.

Sur quoy il est à remarquer,
que ces sortes de remèdes ont
une propriété qui leur est com-
mune, c'est d'exciter du trou-
ble dans le sang; & que la di-
versité de leurs effets ne pro-
vient que de la différente con-
figuration, ou du différent ar-
rangement de leurs parties;
& par cette configuration dif-
férante, ils peuvent glisser
plus

plus aisément en certains endroits du corps, que dans d'autres, par l'irritation qu'ils y causent, lorsqu'ils s'y sont insinuées, ils avancent la séparation qu'il s'y fait de quelque partie ou excrément du sang; & pour lors on dit, avec assez de raison, qu'ils sont propres à purger telle ou telle partie, comme le foie par exemple, & nous les nommons hépatiques, ou la rate, & nous les appellons spléniques.

Et suivant la situation de leurs parties, ils sont disposés à soulever certaines particules du sang, auxquelles ils se joignent plutôt que d'autres; & pour lors on a sujet de dire, qu'un tel purgatif est propre à purger une telle humeur. Ce

F

122 *L'Art de se conserver*
qui est confirmé par l'experience , principalement des remedes hydragogues , c'est à dire , qui purgent les eaux : car l'évacuation des ferositez, propre à la procurer, est beaucoup plus sensible que celle des autres parties qui composent le sang , d'autant que ce qui est chassé par les purgatifs dans les intestins , soit qu'il soit séparé par les glandes de leur tunique interne , ou qu'il sorte du conduit de la bile , ou qu'il y soit dégorgé par le canal du pancreas , venant à se confondre avec les glaires & les excrémens qui s'y rencontrent , il est fort difficile de déterminer qu'elle humeur a été principalement vuidée par le purgatif dont on a usé.

CHAPITRE XII.

Des purgatifs dont on doit se servir pour prévenir les maladies.

On doit preferer à tous les purgatifs, ceux qui purgent par les selles, parce que c'est la voye la plus naturelle, la plus ordinaire, & celle qui répond mieux à l'intention que l'on doit avoir pour ruiner la cause des maladies, de faire promptement sortir les excrémens qui sont arrêterz dans le gros boyau, & de corriger la mauvaise qualité du sang qui en est la suite.

F ij

Il y a neanmoins des personnes à qui les vomitifs pourroient être salutaires lorsqu'ils sentent des nausez , comme sont ceux qui ont la poitrine forte & large ; d'autres qui pourroient user avec succès de sudorifiques , comme sont les bilieux , & ceux qui ont les pores du corps fort ouverts : d'autres de remedes qui purgent par les urines , comme sont les diuretiques , & ces sortes de remedes sont utiles à ceux qui ont des pesanteurs & chaleurs de reins , qui sont sujets à la gravelle , & à ceux qui vivent dans le celibat & continence.

Les autres peuvent user de ceux qui provoquent la salive ; les autres de ceux qui poussent

les extrémens par le nez.

Ceux qui ont la poitrine délicate & le cerveau humide, peuvent s'en servir utilement pourvû qu'ils n'ayent aucun polype ou autre incommodité dans les narines. En un mot selon qu'un chacun s'est bien ou mal trouvé de leur usage, ou peut être plus ou moins disposé à ces sortes d'évacuations.

Une personne, par exemple, qui vomit sans peine, se sentant l'estomac chargé, recevra un plus prompt soulagement par les vomitifs, que par les purgations ordinaires ; au lieu que vomissant avec peine, il fera mieux d'user de simples laxatifs, pour ne point affoiblir les fibres de son esto-

F iiij

Les autres personnes qui seront travaillées de lassitudes, pourvû qu'elles ne soient pas trop seches, se trouveront soulagées, lorsqu'après la saignée elles se seront procuré une mediocre sueur. Les Peuples du Levant évitent par là un grand nombre de maladies.

Ceux qui ressentent des douleurs aux reins, & dont les urines sont chargées, peuvent aussi, après s'être servis de rafraîchissemens, user de remèdes propres à provoquer les urines, seuls ou mêlez avec des laxatifs.

Ceux qui crachent beaucoup naturellement, & qui ont le cerveau humide, peu-

vent aussi se soulager dans leurs incommoditez, & éviter des maladies en s'excitant encore à cracher par des remedes capables de procurer cette décharge. Enfin un chacun doit s'étudier soy-même sur le fait des purgatifs, & user de ceux dont il se sera bien trouvé.

Il y a une regle importante à observer dans l'usage de tous ces remedes, de quelque espece qu'ils puissent être : c'est de commencer toujours par les plus simples & les plus doux. Il est certain que lorsqu'il ne s'agit que de la précaution, nous devons être à nous-mêmes Medecins, & qu'alors les simples présentimens d'une maladie future,

F iii j

228 *L'Art de se conserver*
ne nous ayant point ôté l'usage
de la raison, nous pouvons
nous en servir pour choisir
ceux dont les épreuves nous
ont réussi, & qui ne peuvent
être connus d'un étranger
aussi-bien que par nous-mê-
mes.

Il est encore à propos que
l'on sçache, qu'il n'y a rien de
plus bizarre que l'effet des
purgatifs dans ceux qui en
usent.

On trouvera des gens qui
seront beaucoup purgez par
de foibles remedes, & point
du tout par les plus forts. Il y
a certains corps, dans lesquels
les simples purgatifs passeront
sans rien faire, & les plus forts
ne les purgeront que foible-
ment suivant leur tempéra-

ment. D'autres feront si faciles à purger , qu'un bouillon d'herbes leur suffira ; à d'autres une demie heure de conversation dans la boutique d'un Apotiquaire. D'autres feront purger par des fraizes, des cerises, des groseilles, des péches , des poires : d'autres par du lait aigre , du moult de veau , du porc-frais , & aurrez viandes de même qualité : d'autres se purgeront par un petit regal qu'ils feront avec des gens de bonne humeur , dans lequel ils s'abandonneront à la joye un peu plus qu'à l'ordinaire : car la joye contribue autant à l'issuë des excréments , que la tristesse à leur séjour dans le gros intestin.

Il s'en trouve encore qui

F v

130 *L'Art de se conserver*
seront purgez par une simple
ptisanne rafraîchissante, quand
ils commenceront d'en user;
& d'autres seront beaucoup
purgez par les lavemens, &
peu par les medecines.

Enfin rien n'est moins re-
glé que l'effet des purgatifs
dans les différens sujets, & il
est impossible que le plus ex-
pert Medecin du monde con-
noisse dans chaque particulier
cette bizarerie; de sorte que
pour bien faire, nous devons
tous (comme nous avons dit
ailleurs) nous étudier nous-
mêmes, pour pouvoir choisir,
entre plusieurs remedes plu-
sieurs fois éprouvez, ceux qui
nous sont les plus conve-
nables.

Les purgatifs les plus doux

& les plus convenables à notre tempérament, sont de deux sortes. Les uns nous sont apportez des païs étrangers, les autres se trouvent dans notre climat.

Ceux des païs étrangers qui ont moins de mauvaises qualitez, sont le senné, la casse, les tamarins, la rhubarbe, la manne; & les plus doux qui naissent dans notre climat, sont par exemple les roses, les fleurs de pécher, les violettes, la rhubarbe de nos jardins, la grande & petite centaurée, la grande & petite confaulde, la coulevrée, la plante nommée *azarum* ou cabaret, la mente, la melisse, le genest d'Espagne, le thim, le polypode de chêne, l'ad-

F vj

132 *L'Art de se conserver*
ciantum, le ceterac, le *rutamuraria*, la betoine, la laictuë, le pourpier, l'ozeille, le cerfeuil, l'hellebore noire, les sommitz d'houblon, la flambe ou iris à fleurs jaunes, l'écorce de sureau, le noir-prun, les hiebles, le concombre sauvage, & beaucoup d'autres dont un chacun peut avoir fait l'experience, soit qu'on les prenne en infusion, ou qu'on en tire le suc, ou qu'on les garde en poudre, en syrop, conserves, tablettes, pilules, trochisque, ou quelqu'autre forme que ce soit.

Pour preferer les remedes simples aux composez, nous ne pretendons pas blâmer l'usage de certaines mixtions communes de la Pharmacie,

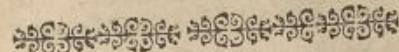
ausquelles la jonction du sucre, ou de quelqn'autre semblable ingredient, ne donne aucune mauvaise qualité.

Nous disons de plus qu'il faut éviter tous les remedes violens, & principalement ceux de la Chymie, quand il ne s'agit que de prevenir les maladies.

Nous croyons que les plus simples sont toujours les meilleurs, & que tout le secret consiste à s'en servir à propos : que comme les couleurs, dont la palette d'un Peintre est chargée, ne sont propres d'elles-mêmes qu'à faire un mélange confus & desagreable à la veue ; les remedes aussi, & principalement les purgatifs, ne sont propres d'eux-mêmes

134 *L'Art de se conserver*
qu'à affoiblir les malades, &
à causer un grand trouble dans
leur sang : mais tout de même
aussi que ces couleurs placées
sur une toile par un habile
Peintre, font un tableau de
grand prix, & fort agreable ;
ces mêmes remedes, quoy que
contraires à la nature, lors
qu'on les emploie mal, peu-
vent avoir de grands effets
contre les maladies, lorsqu'on
en fait un bon usage.





CHAPITRE XIII.

Resolutions de quelques difficultez qui empêchent la plupart des gens d'user de purgatifs pour prevenir les maladies.

CEUX qui ne veulent point prendre de purgatifs tâchent de s'en défendre par l'une de ces trois raisons qui nous serviront d'objections, *de* ausquelles nous allons répondre.



PREMIERE OBJECTION

Contre les lavemens & purgations.

Vous me conseillez, Monsieur, dira quelque personne, de prendre un lave-ment & de me purger: cela ne m'est point nécessaire; car je vais tous les jours & fort réglement à la selle; de quoy me serviroient donc le lave-ment & la medecine que vous m'ordonnez.

Nous répondons à cette première objection, que pour aller à la selle réglement & tous les jours, il ne s'ensuit pas que l'on soit exempt de se

purger par les lavemens & les medecines, puisque bien des gens, qui ont cette facilité de rendre tous les jours leurs excrémens naturellement, ne laissent pas de s'appercevoir, par les signes dont nous avons parlé, qu'il y en a encore de retenus dans les conduits qui servent à leur excréition, & qui ont besoin d'être vuidez, pour éviter les maladies qui procedent de la corruption de ces matieres.

On fait une instance, & l'on demande, comment il se peut faire, que rendant tous les jours des excrémens naturellement, il s'en puisse arrêter dans les gros boyaux.

La réponse est facile pour-
vû que l'on se resouvienne de

138 *L'Art de se conserver*
ce que nous avons dit de la
structure du gros intestin, dont
les parties sont comme autant
de bourses attachées d'espace
en espace à ce canal; or il suffit,
pour le passage de la plus gran-
de partie des excréments qui
resultent de la nourriture que
nous prenons chaque jour,
que le milieu du conduit soit
libre; ce qui n'empêche pas
qu'il ne s'échape, dans la pro-
fondeur de ces bourses, par
succession de tems, des por-
tions d'excréments capables
de les remplir, lorsqu'elles s'y
sont accumulées, de les beau-
coup étendre, & de boucher
même presque entièrement le
conduit; & c'est pour lors
que nous avons des marques
d'une grande surcharge en
cette partie.

Il faut encore remarquer, que l'amas de ces matières impures se fait dans le gros intestin, de même qu'il se fait dans les conduits qui servent d'égoût aux immondices de nos ruës ; ces ordures s'amasent de côté & d'autre vers les parois de ces conduits, & une portion même des grossières ne laissent pas de s'écouler. Que s'il se rencontre quelque trou dans ces sortes de conduits, il est bien-tôt rempli ; c'est pourquoy pour le nettoyer, il faut dans la suite, ou qu'une forte pluie y fasse couler en peu de tems une grande quantité d'eau, qui par la rapidité de sa course entraîne ses ordures ; ou même quelquefois y faire ou-

140 *L'Art de se conserver*
verture, pour y introduire des
instrumens propres à les déta-
cher, & à les pousser avec
violence jusques dans le cloa-
que.

La même chose arrive dans
le gros boyau à l'égard des
excrémens retenus dans ses
parties, & à l'égard de ceux
qui passent tous les jours dans
son canal ; car lorsqu'ils se
sont amassiez en grande quan-
tité dans ces manieres de
bources, & qu'ils commen-
cent à s'y corrompre, la com-
pression qu'ils font aux par-
ties voisines, & les corpus-
cules corrompus qui se glis-
sent dans les vaisseaux qui les
environnnent, nous font avoir
des marques de la ruine pro-
chaine de notre santé, quoy

qu'une bonne partie des restes
des alimens que nous pre-
nons chaque jour, ayant en-
core un libre passage dans le
canal de ce boyau, fournit
la matiere des selles, pour
lors nous avons besoin de la-
vemens & de medecines, pour
tirer ces excrémens hors des
lieux où ils sont arrétez, ce
qui doit nous convaincre, que
quoyque nous rendions tous
les jours des excrémens natu-
rellement, nous ne laissons
pas d'avoir quelquefois be-
soin de lavemens & de pur-
gations.



SECONDE OBJECTION.

UN autre dira, vous m'ordonnez un lavement & une medecine, mais je n'ay pris depuis trois ou quatre jours d'aucune sorte d'aliment ; qu'y a-t-il à purger dans un corps aussi vuide que le mien le doit être après une si longue abstinence ?

Il est tres-facile de resoudre cette difficulté : car un homme, ayant depuis plusieurs jours du dégoût pour toutes sortes d'alimens, n'est-ce pas une marque d'un grand amas de matieres étranges dans le lieu où nous avons fait voir

qu'elles s'arrêtent ordinairement , en sorte que venant à tirer le fonds de l'estomac , il luy arrive en ce tems-là de n'avoir aucun apetit , d'autant que ce poids qui luy est à charge , fait le même effet qu'une grande quantité d'alimens , dont il pourroit être remply ?

Ainsi quand on conseille à un homme qui est dans cet état , de prendre des remedes ce n'est pas pour vuidre les restes de la nourriture , dont il n'a point usé pendant plusieurs jours , mais pour procurer l'issuë des matieres impures , qui s'étant insensiblement arrêtées dans ces parties , causeroient dans le corps

TROISIEME OBJECTION.

CEluy qui aura un flux de ventre, sera extrémement surpris qu'on luy conseille de prendre des lavemens & se purger, & dira qu'il n'a que faire de ces remedes, parce qu'il a un devoyement qui le purge assez.

On répond, qu'ordinairement ou le flux de ventre est la suite de quelque indigestion, & pour lors il se guerit sans se servir presque daucun remede,

remede ; ou c'est une marque des excrémens arrétez dans le gros intestin , & pour lors s'il est abondant , il faut reparer les forces qui se dissipent , par de bons alimens pris en petite quantité : au lieu que s'il est peu considerable , & que sans rien vuider l'on ressente souvent des épreintes comme il paroît par là que le mouvement de l'intestin ne suffit pas pour procurer l'issuë des matieres qui luy causent ces irritations fréquentes , il faut d'abord user de layemens capables de dissoudre ces mauvaises matieres mordicantes ; & dans la suite , lorsque les épreintes sont cessées , il est utile de prendre quel-

G

146 *L'Art de se conserver*
que purgatif, pour vuidre les
restes de ces matieres excre-
menteuses qui pourroient étre
dans des lieux où les lavemens
ne sont pas portez.

QUATRIE'ME Objection.

Contre la saignée.

CEuX qui ont pris party
contre la saignée, disent
que le sang étant le tresor de
la vie, il seroit bien plus avan-
tageux d'en remettre dans les
vaisseaux, que de l'en faire
sortir.

L'on répond, Que le sang
ne merite ce titre avantageux,

que lorsqu'il se trouve dans notre corps en quantité mediocre, & qu'il ne péche point en qualité : mais que s'il excede, soit en quantité soit en qualité, bien loin de donner du soulagement, il nous incommode.

Comme la vie se dissipe, lorsqu'on en perd une trop grande quantité, elle s'augmente aussi & se rétablit lorsqu'on tire mediocrement de ce sang qui est impur & corrompu ; mais toujours avec beaucoup de prudence, selon l'âge, les forces, les faisons & les maladies.

C'est pourquoy ceux qui voudront être leur Medecin, peuvent éprouver plusieurs

G ij

148 *L'Art de se conserver*
remedes , & n'user que de
ceux qui ont à leur égard tous
les effets que nous avons at-
tribuez aux bons remedes &
purgatifs.



TRAITE'

De quelques Remedes
particuliers les plus sim-
ples & les plus usitez
pour la guerison de dif-
ferentes maladies.

Des médicamens en general.

Les médicamens ou re-
medes, sont des corps
mixtes qui pour l'ordinaire
étant pris par la bouche s'ils
sont internes, ou appliquez
au dehors s'ils sont externes,
produisent en nous la santé,

G iiij

150 *L'Art de se conserver*
changeant la mauvaise dis-
position qui se trouve en nô-
tre corps. Ils sont differens
des alimens & des venins,
en ce que les alimens con-
servent & supposent la santé,
& que les venins la détrui-
sent.

L'on ne doit point se pur-
ger que lorsque les intestins
sont pleins d'humeurs glu-
antes & épaisses, ou que la mas-
se du sang ne soit remplie de
parties salines ou grossieres
qui empêchent son mouve-
ment, ce qui se fait connoî-
tre par une dureté ou enflure
de ventre, un assoupissement,
lassitude, &c. Il est nécessaire
de prendre des lavemens
quelques jours avant que de
se purger, parce que pour lors

le purgatif ne trouvant point d'embarras, agit avec plus de force, de promptitude, & cause moins de douleur.

Une once ou une onze & demie de casse mondée délayée dans un verre de petit lait, ou mêlée avec autant de syrop de pommes composé, humecte, rafraîchit, & débarrasse les parties grossières qui sont dans la poitrine, & donne beaucoup de facilité pour cracher.

Les corps foibles & délicats, comme sont ceux qui sont extrêmement maigres, que nous appelons phtisiques, & même les femmes grosses peuvent se purger avec une once ou deux de manne dans un bouillon au veau ou à la vo-

G iiiij

52 *L'Art de se conserver*
la ille. Quand on veut purger,
netoyer & détacher les glai-
res qui se trouvent dans les
boyaux, on peut se servir uti-
lement du suc de roses, de-
puis une once jusqu'à deux,
il est fort bon pour le cours
de ventre.

La rhubarbe prise en sub-
stance depuis un demy gros
jusqu'à un gros purge la bile,
est utile au flux de ventre, &
sert pour faire mourir les vers.
On peut aussi s'en servir en
infusion depuis un gros jusqu'à
une demie once, suivant l'â-
ge & les forces de celuy qui
en use.

Quand on veut purger les
eaux des hydropiques, ou faire
venir les mois, on peut se
se servir de la racine de brio-

la santé. 153
ne depuis un demi gros jus-
qu'à un, ou de son suc jusqu'à
demie once.

Je ne parleray point de l'a-
garic, de la scammonée, du
Jalap, des pignons d'inde, &
du mechoacam, ce sont des
remedes qui sont trop violens,
ny des autres remedes chi-
miques; car on ne doit point
s'en servir qu'avec beaucoup
de precaution, ny sans avis
de Medecin.

Des Remedes diuretiques.

Les diuretiques servent
pour augmenter les se-
rositez du sang, pour mettre
en mouvement les serositez
de notre corps, & pour coa-
guler la partie fibreuse, &
G v

Il ne faut jamais s'en ser-
vir sans avoir auparavant pré-
paré le corps par des purga-
tifs, parce que poussant vers
les reins des matières gro-
sieres, ils les embarrasseroient,
& pourroient causer des sup-
pressions d'urine.

L'eau de riviere, les eaux
minerales, & le vin blanc
sont les plus doux aperitifs
que nous ayons.

Les cinq racines aperitives
majeures, sçavoir celles d'af-
perges, de fenoüil, de persil,
d'ache, & de bruscus font urin-
ner, & même font fuer quel-
quefois; j'aimerois mieux ce-
pendant me servir de celles
que l'on appelle mincures, par-

ce qu'elles agitent moins le sang, & embarrascent moins les parties, & par ce moyen font passer davantage de scrofitez & de fels; ces racines sont le chiedent, les capres, l'er lange, le *rubia tinctorum* & l'arrestebeuf. L'on en fait des ptisannes où l'on y met, si l'on veut, du cristal mineral plus ou moins selon le besoin que l'on en a.

Une cuillerée de suc de roses dans une demie verrée de vin d'Espagne, ou bien dans deux ou trois cuillerées d'eau de vie, c'est aussi un tres-bon remede pour la colique nephretique, c'est à dire causée par la douleur des reins.

Le bain d'eau tieude est diuretique, parce qu'il dilate les

G vj

Des vomitifs.

LE vomissement est une contraction des fibres du ventricule, par laquelle les matieres qui y sont contenus retournent dehors par l'œsophage.

On peut se servir utilement de vomitifs, quand l'estomac est chargé d'alimens mal cuits, ou rempli de mauvaises humeurs: cela se reconnoît par les dégoûts, par les nauzées, amertumes de bouche, éblouissement de veuë, & même par des lienteries, c'est à dire, quand on rend par les selles les alimens sans être digeréz.

Les mélancoliques ne doivent point s'en servir ni les phtisiques, même les femmes grosses, à moins que ce ne soit pour aider à l'accouchement.

Un verre d'eau chaude fait vomir ceux qui ont une grande disposition au vomissement, parce qu'il relache les fibres de l'estomac, & met en mouvement des sels qui étoient sans action.

L'alurum ou racine de cabaret, depuis un demi gros jusqu'à un gros prise en substance fait vomir, si l'on la fait infuser dans le vin: on en peut prendre depuis un gros jusqu'à trois. Quatre à huit grains d'ellebore noir est un remede qui purge par haut & par bas.

158 *L'Art de se conserver*
avec un peu de violence. Se-
lon le sentiment de Paracelse
il guerit l'apoplexie, la gou-
te, l'hydropisie, & l'épilepsie.

*Des sudorifiques & diapho-
retiques.*

Nous appellenons le me-
dicament sudorifique
quand il excite les sueurs, &
nous le nommons diaphore-
tique lors qu'il agit par une
insensible transpiration. Les
uns & les autres poussent les
sérositez au dehors mettant
la masse du sang en mouve-
ment.

Le gayac, la falsepareille,
le petasites, le chardon benit,
l'origan, le pouillot, le thym,
la sauge, la marjolaine, les

bayes de laurier, le pavot rouge, le theriaque, l'eau de vie sont des sudorifiques. Les racines se donnent depuis demie once jusqu'à une & demi sur chaque pinte de pifanee, & les feuilles par poignée.

La raclure de corne de cerf depuis un gros jusqu'à deux est un remede sudorifique & cardiaque.

Celle d'yvoire depuis un gros jusqu'à un gros & demi a le même effet.

Il les faut prendre dans deux onces d'eau de chardon benit & de melisse, & se tenir au lit bien couvert.



*Des éternuemens & des
scrhines.*

L'Eternuement se faisant comme je croy, par l'irritation qui se communique de la membrane inferieure à la duremère par le moyen des nerfs olfactoires, fait qu'elle se contracte par le reflux des esprits dans les fibres charnues, c'est pourquoy les esprits sont empêchez pour quelque tems de couler dans presque tout le corps, & ces esprits étant ainsi comprimez coulent plus abondamment dans les tuyaux qui sont plus ouverts & qui contribuent aux muscles de la respiration : c'est pourquoy dans l'éternue-

la santé. 161
ment après l'extase où l'on
est, on respire avec peine &
douleur.

L'on peut inferer de là que
les sternutatoires sont un tres-
bon remède dans les obstru-
ctions de la substance du cer-
veau, parce que la duremère
pressant les esprits, leur com-
munique autant de mouve-
ment qu'il faut pour se faire
passage.

Les sternutatoires les plus
communs sont la betoine, le
tabac, ou la nicotiane, la pi-
rethre, la sauge, la marjolai-
ne, le gingembre, & toutes
les autres plantes qui ont
beaucoup de sel acre: on les
prend en poudre ou en feüil-
le par le nez.

Il faut éviter l'usage des

162 *L'Art de se conserver*
sternutatoires dans l'épilepsie,
dans les convulsions, & dans
les passions hysteriques, par-
ce que tels remedes avancent
ces sortes de maladies, qui
consistent dans un desordre
des esprits.

Les errhines sont des reme-
des qui font sortir les muco-
fité du nez sans faire éter-
nuer; on peut les faire avec
les sucs ou décoctions des
plantes, dont nous venons de
parler pour les sternutatoires.

Des Remedes incrassans.

Les remedes incrassans
sont ceux qui fixent &
arrêtent le trop grand mou-
vement qui est dans la masse
du sang, causé par les alimens

que l'on a pris chargez de sels
acres & volatiles.

Les ptisannes faites avec les
racines de chicorée, d'ozeil-
le, d'althea, de nymphœa,
sont des remedes incrafflans;
il en faut une once ou une on-
ce & demie pour chaque pin-
te de ptisanne.

Les feüilles de pourpier,
de laituë, d'ozeille, de chi-
corée sauvage & domestique,
ont aussi le même effet, il en
faut une poignée de toutes en-
semble pour chaque pinte de
ptisanne.

Les quatre semences froi-
des que nous nommons ma-
jeures, sçavoir celles de con-
combre, de courge, de citroüi-
le, & de melons: & les quatre
semences froides mineures,

164 *L'Art de se conserver*
de laitue, de pourpier, de scariole, & d'endive ont aussi le même effet. On en prend de toutes ensemble jusqu'à demie once en émulsions. On s'en sert dans les chaleurs d'urine.

Le suc de limons depuis une demie once jusqu'à une once.

Des Remedes narcotiques ou somnifères.

Les remedes narcotiques & somnifères calment le mouvement extraordinaire & non naturel des muscles, & les ébranlemens violens des parties nerveuses en procurant un sommeil paisible & tranquille.

Les somnifères étant dans

la masse du sang se lient aux esprits & en empêchent l'action & la filtration, parce que ces sortes de remèdes sont composés de soufres volatiles & de parties terrestres & huileuses. On s'en sert quand il y a transport au cerveau & dans les évacuations trop grandes, & quand elles durent trop long-tems.

On peut user des quatre semences froides majeures ou mineures, depuis un gros jusqu'à demie once dans quelque liqueur convenable.

Les racines de jusquiam, appliquées extérieurement en cataplasme excitent le sommeil.

On peut aussi se servir d'opium depuis la pesanteur d'un

*Des Remedes fliptiques ou
astringens.*

Les remedes astringens, sont ceux qui dissipent la serosité du sang & le rendent moins coulant. Il ne faut point s'en servir dans les commencemens des évacuations que la nature fait des humeurs, mais il faut la laisser agir pendant quelques jours selon l'âge & la force du malade.

On peut user utilement de la rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

De vin rouge qu'on appelle ordinairement du gros vin,

depuis un demi verre jusqu'à un verre, environ un poisson ou demisestier mesure de Paris.

Des remedes carminatifs.

Nous appellons remedes carminatifs ceux qui dissipent les vents qui se trouvent dans le corps. Les plus naturels & les plus ordinaires sont les cloux de girofles, les semences d'anis & de fenouil, de coriandre : on en trouve chez les Drogistes en dragées, qui sont plus agréables à prendre quand on ressent des vents dans l'estomac.

Si l'on en ressent dans le bas ventre, il faut mettre de ces sortes de semences dans un lavement que l'on pren-

168 *L'Art de se conserver*
dra, en mettant une once
d'huile de noix.

Aprés avoir parlé des mé-
dicemens généraux, il faut
parler des spécifiques & par-
ticuliers que l'on appelle dans
les écoles topiques.

L'on doit avant que de se
servir des remedes particu-
liers avoir évacué les grosses
matieres par lavemens, pu-
risié le sang par les medecin-
nes, & en avoir ôté la trop
grande quantité par la sai-
gnée.



Des

Des Remedes particuliers.

Remede contre le mal de tête.

Quand les douleurs de tête proviennent de pituite & de cause froide, ce qui ce connoît par un assouplissement & pesanteur de tête, on purgera le cerveau de cette maniere.

Il faut faire sécher au soleil ou au four des feüilles de romarin, de thym, de betoine, de marjolaine, de chacune une poignée, & après les avoir reduites en poudre & passez dans un tamis, vous vous servirez de cette poudre, en prenant une fois le matin

H

170 *L'Art de se conserver*
& autant le soir, une heure
ou deux avant le repas.

Ce remede appaife la dou-
leur de tête en purgeant le
cerveau.

Si les maux de tête vien-
nent d'une bile échauffée, il
faut provoquer le sommeil
comme nous avons dit cy-
dessus en parlant des somni-
fères.

Remede contre l'apoplexie.

IL faut d'abord deserrer les
dents du malade avec une
cuilliere & luy mettre dans
la bouche plusieurs gros grains
de sel, le faire saigner du bras
& même le faire éventouer
au plûtôt.

Remede contre la paralysie.

Vous prendrez deux onces d'eau de vie rectifiée, trois onces d'huile de laurier que vous mélerez avec une once de beaume du Pérou. Le tout étant bien mélé ensemble, vous en ferez un liniment duquel vous frotrez la partie malade & l'enveloppez d'un linge tout le plus chaud que vous pourrez.

Remede au rhumatisme, aux duretés des jointures, aux esflures froides, & qui fortifie les nerfs.

Vous prendrez quatre ou cinq poignées de sauges

H ij

172 *L'art de se conserver*
que vous pilerez dans un poë-
lon avec une livre de bon beu-
re frais, vous ferez bouillir le
tout ensemble à gros bouil-
lons, l'espace d'un quart d'heu-
re, vous le passerez ensuite par
un gros linge, & après en avoir
tiré ce que vous aurez pu, vous
en froterez doucement les par-
ties malades. Toutes les fois
que l'on se servira de cet on-
guent il faudra le faire fondre.

*Remede pour purger la
melancolie.*

Vous ferez une décoction
avec une demie once de
poupoide de chêne, & au-
tant de sommité ou boutons
d'houblon, & vous couperez
par tranches deux ou trois

pommes de renette, & après avoir passé cette décoction dans un linge, vous y ferez infuser deux ou trois drachmes de sené avec une pincée d'anis battu, & prendrez la médecine le matin, & deux heures après un bouillon.

Remède pour purger la bile.

IL faut faire un bouillon avec de la laitue, du pourpier, de la chicorée, & y mettre selon la saison une poignée de violette de Mars, ou fleurs de pechers, ou roses pâles, & s'en servir le matin à jeun.

On peut aussi prendre à jeun une demie once de conserve de roses pâles, & un peu après prendre un bouillon d'herbes rafraîchissantes.

H iij

Remede pour purger la pituite.

IL faut faire bouillir des feuilles d'asârum ou cabaret avec feuilles de melisse ou de mente, quinze grains dans un demi poisson de vin, passer cette décoction à travers vn linge, & en prendre trois ou quatre cuillerez le matin à jeun, & une heure ou deux après un bouillon.

Remede pour la demangeaison des paupieres des yeux.

IL faut prendre une once de vin blanc, autant d'eau rose, une dragme d'aloës hépatique pulvérisé, méler le tout ensemble, & tremper dans

la santé. 175
cette liqueur des linges fins &
les appliquer sur les yeux.

*Remede pour l'inflammation
des yeux.*

Il faut prendre une cuille-
rée d'eau rose & de plantin,
en laisser degoutter dans le
coin de l'œil & le tenir fermé.

Remede pour la surdité d'oreilles.

Vous prendrez une once
& demie d'oignons &
autant d'eau de vie, & après
avoir mélé le tout ensemble,
vous le ferez un peu chaufer,
& en metterez quelques gou-
tes dans les oreilles, & en-
suite les boucherez avec du
coton.

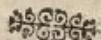
H iiiij

*Remede pour arrêter l'hemorragie
ou le saignement de nez.*

Mettez une clef derrière le dos, entre la chemise & la chair de celuy qui saigne, ou bien jettez-luy au visage un verre d'eau froide.

Une pierre de vitriol de chypre mise dans une narine étanche le sang.

La pierre de vitriol de chypre sert aussi pour guerir les chancres de la bouche, les touchant deux ou trois fois avec ladite pierre, mais il faut cracher après, & ne pas avaler sa salive.



Remede pour ôter les rougeurs & boutons du visage.

IL faut prendre du vitriol de Chipre autant que l'on veut & le mêler avec l'eau de Pla-
tin, s'en bassiner les boutons avec du coton le soir en se couchant, & le matin se laver le visage avec de l'eau de ri-
viere ou de fontaine.

Remede contre la courte haleine.

IL faut prendre une verrière d'hidromel pendant huit jours, & si cela ne suffit pas, vous y mettrez cinq ou six gouttes de l'esprit de petun ou tabac : cela se vend chez les Apotiquaires.

H v

Remede pour les paulmons.

IL faut prendre des jujubes des febestes, des figues seches, des raisins de Damas, & des dattes sans noyau, demie livre de chaque, chiedent, feuilles & fleurs de pas d'âne, scolopendre, de chacune une poignée; herbe hepaticque, une poignée, autant d'hyssope, une demie poignée de chacune des quatre capillaires, quatre onces de reglisfe, & trois livres de sucre; vous ferez du tout un syrop: il faut user souvent de ce syrop & l'avaler le plus doucement que l'on pourra.

1632

Remede contre la pleureste.

Vous prendrez un demi verre de jus de buglose ou bourache, & autant du jus de genest, il faut meler & faire chauffer ces deux liqueurs dans un vaisseau avant que de les prendre, & ce coucher sur le côté que l'on sent de la douleur, ou sur le dos.

Remede pour le rhume.

Vous prendrez une cuillerée d'huile d'amandes douces, deux cuillerées de syrop violart dans un verre de ptisannae, quand le tout aura été bien mélé dans une écuelle vous le prendrez le soir en vous couchant.

H vi

Remede pour le mal de cœur.

Vous ferez cuire dans de l'eau commune une poignée de macedoine, après que vous l'aurez lavée vous y mettrez une pincée ou deux de sel commun, & le tout étant cuit, vous prendrez deux ou trois cuillères de cette eau tous les matins pendant huit ou dix jours.

Remede pour arrêter le vomissement.

Vous prendrez une cuillerée de suc de grenade ou de limons avec une drame de sel d'absinthe, il faut méler le tout ensemble & l'avaler.

*Remede pour fortifier & rétablir
le foye.*

Vous prendrez une livre de jus d'endives, & une once de jus de pimprenelle, le tout étant mêlé ensemble, vous en prendrez un demi verre tous les matins l'espace de huit ou quinze jours.

Remede pour la rate.

Vous prendrez deux poignées de feuilles de scolopendre, les hacherez & mélerez dans une bouteille bien forte, vous verserez pardessus une pinte de vin blanc & bouchez la bouteille avec du gros papier gris que vous per-

182 *L'art de se conserver,*
cerez avec une épingle, & la
ferez bouillir doucement jus-
qu'à la diminution de quel-
ques doigts. Prenez un demi
verre de cette liqueur à jeun
le matin pendant huit jours.

Remede contre la jaunisse.

Il faut avoir de la fiente
d'oyson, ou de poussin, ou
de poule, la faire sécher au
soleil, & la mettre en poudre.

Vous prendrez une demie
dragme, ou même une drag-
me de cette poudre dans un
verre de vin blanc, y mélant
un peu de sucre & de canelle.

Vous vous servirez de ce re-
mede pendant huit jours tous
les matins.

Remede contre l'hydropisie.

Prenez un demi verre de jus de cerfeuil dans un demi verre de vin blanc, & deux heures après cette prise un bouillon. Il faut se servir de ce remede jusqu'à ce qu'on soit desenfle, & boire peu, le breuvage doit être de l'eau dans laquelle on aura fait infuser de la pinpenelle, & la meler avec autant de vin blanc.

Remede contre la colique nephritique ou renale.

IL faut prendre d'eux onces d'huile d'amandes douces tirees sans feu, avec deux onces de suc de limons ou de ci-

184 *L'art de se conserver*
tron, & si l'on veut on peut
prendre cette huile dans deux
onces de vin blanc.

Remede entre la colique bilieuse.

Prenez deux onces d'eau
rose, autant d'huile d'a-
mandes douces tirées sans
feu, & après les avoir mêlez
avalcz-les.

*Remede contre la colique
venteuse.*

FAitez chauffer un tot-
chon gras de cuisine, &
Pappliquez médiocrement
chaud sur le ventre où vous
sentez de la douleur, & reite-
rez souuent.

Vous pouvez pour le même mal faire secher une poignée de sel commun, le mettre entre deux linges & l'appliquer un peu chaud sur la partie douloureuse.

Remede contre toutes sortes de coliques.

Prenez le poids d'un écu d'or de fleurs de noyer mises en poudre dans un verre de vin blanc.

Remede contre le cours de ventre.

Prenez quatre fois par jour de trois heures en trois heures un potage d'une cho pine de lait de vache où vous

186 *L'Art de se conserver*
aurez mélé un jaune d'œuf,
demie once de sucre ou environ,
& mettez-y un quartron
de pain de chapitre, ou du
blanc. Il ne faut ni boire ni
manger autre chose, se tenir
au lit, ou du moins dans un
lieu sec & chaud.

Remede contre la dissenterie.

IL faut prendre deux onces
d'huile d'amandes douces ti-
rées sans feu, si vous n'en trou-
vez point, prenez autant d'huile
d'olive vierge ou commune,
deux onces d'eau rose & une
cuillerée de suc en poudre,
après que vous aurez mélé le
tout ensemble, & l'avalez à
jeun le matin.

Les marques de la dissen-

terie sont le flux de ventre
avec douleur, & que l'on rend
du sang par les selles.

Deux heures après avoir pris
le remede cy-dessus vous prén-
drez un boüillon & un œuf
frais.

Vous ferez faire vos boüil-
lons avec du bœuf de simier,
un bout seigneur, ou de l'é-
clanche de mouton, & du coq.

Pendant que votre mal du-
rera vous prendrez un lave-
ment tous les jours fait seule-
ment avec la décoction d'or-
ge & de son, & quand vous se-
rez prest de le prendre, vous
y ferez mettre deux jaunes
d'œufs crus & quelque peu de
sucre, & vous broyerez bien
le tout ensemble.

Vous vous ferez saigner une

188 *L'Art de se conserver*
fois ou deux du bras , & vous
ne boirez que de la ptisane fai-
te avec la décoction d'orge &
de reglisie.

Vous ne vous purgerez point
que huit ou dix jours après que
vous serez gueri , & que vous
cesserez de faire du sang.

Vôtre purgation doit être
d'une demie once de catholi-
con double , dissous dans qua-
tre onces ou environ d'eau
rose.

Remede contre les vers.

Il faut prendre le matin à
jeun deux cuillerées de suc
de limons ou de citrons , avec
autant d'huile d'olive ou de
vin blanc , après avoir mélé le
tout ensemble.

Remede contre les vers des petits enfans.

Vous froterez le tour de leur nombril avec de l'huile d'amandes amères, & vous y appliquerez par dessus un emplâtre d'aloës.

Remede contre les hemoroïdes internes ou externes, soit qu'elles fluent ou non.

Prenez de l'herbe appelée *semperviva minor* mâle, ou triquemadame, & du beurre frais, suffisante quantité, pilez le tout ensemble dans un mortier, & en appliquez sur le mal trois ou quatre fois le jour.

Remede contre la douleur de reins.

Il faut appliquer sur le reins un linge trempé dans l'oxicrat.

L'oxicrat est une mixtion de six parties d'eau & une de vinaigre.

Remede contre la retention d'urine.

Il faut faire infuser une once de semence de lin dans une livre d'eau de riviere ou de fontaine pendant vingt-quatre heures. Il faut la mettre infuser à froid pendant l'été, & sur les cendres chaudes durant l'hyver ; ensuite la couler & la mettre dans une bou-

veille de verre, on en prendra un verre le matin, autant à midi, & au soir.

Contre les maladies des femmes.

Remede pour faire venir les purgations aux filles & femmes.

Prenez deux ou trois têtes d'aux, pilez-les, faites-en un emplatre & l'appliquez sur les reins du côté droit.

Remede pour arrêter les flux de sang immodesrez qui arrivent aux femmes pendant ou après leurs couches.

Il faut prendre deux ou trois lavemens d'oxicrat par jour.

*Remede contre la suffocation
de matrice.*

Vous couperez une once de canelle par petits morceaux, vous pulvériserez trois onces de sucre fin, puis mélerez l'un & l'autre dans quatre onces d'eau rose & six onces d'eau de vie, rectifiée; il faut laisser tremper le tout ensemble l'espace de douze heures, après il faut passer le tout deux ou trois fois par la manche d'hypocras, & conserver cette liqueur dans une fiole de verre.

La malade prendra deux ou trois cuillerées de cette liqueur un peu auparavant qu'elle se sentira incommodée de

ce

la santé. 195
ce mal pour s'empêcher d'y
tomber, ou bien dans le mal
même pour l'en délivrer.

Remede contre le mal de mere.

Vous prendrez une poi-
gnée de l'herbe appelle-
lée *cariophyllata*, la pilerez &
la metterez infuser pendant
une heure ou deux dans une
chopine de vin blanc & en
donnerez à boire à la malade
quand elle aura soif.

*Remede pour faire bien-tost ac-
coucher une femme qui est en
travail d'enfant.*

Il faut prendre le foye & le
fiel d'une des plus grasses
anguilles que vous pourrez
I

194 *L'Art de se conserver*
trouver, les faire secher dans
un four après que le pain en
aura été tiré, les reduire en
poudre pour s'en servir, la do-
ze est d'une dragme dans trois
ou quatre cuillerées de vin
tout du meilleur.

*Remede pour faire qu'une femme
qui a l'enfant mort dans son
ventre puisse le faire sortir
sans peine.*

IL faut luy donner à boire
une once de jus d'hysope
dans un demi verre d'eau
chaude où l'on aura mis une
cuillerée d'eau de vie.



Remede contre les tranchées du ventre des femmes nouvellement accouchées.

IL faut mêler deux onces d'eau de fleurs d'orange avec deux onces de syrop de capillaire, & faire boire le tout à l'accouchée.

Remede pour faire venir le lait aux femmes nouvellement accouchées.

Donnez-luy le poids d'un dragme de fenoüil en poudre dans un boüillon aux choux, ou dans un verre de vin blanc.

*Remede pour les accouchées qui
ont trop de lait.*

IL faut avoir deux onces d'eau rose, deux onces de verjus, mêler le tout dans un vaissseau avec cinq ou six grains de sel, le faire chauffer médiocrement sur un rechaud; tremper dedans ledit vaissseau un linge plié en trois ou quatre doubles, l'appliquer un peu chaud sur les mamelles, & mettre par dessus ledit linge deux autres linge bien chauds. Il faut appliquer ce remede deux fois le jour, & même le landemain si le mal continué.



*Remede pour faire perdre le lait
aux accouchées qui ne veulent
point être nourrices.*

IL faut avoir une orange a-
mère la percer en plusieurs
endroits avec la pointe d'un
couteau ou un poinçon , &
après avoir vuidé le jus de la-
dite orange , mettez-la dans
un petit pot de terre neuf, que
vous remplirez d'huile d'oli-
ve , & ferez cuire l'orange jus-
qu'à ce que l'huile soit di-
minuée de deux tiers ; puis après
vous en froterez les mamelles
le plus doucement & le plus
chaudement que vous pour-
tez.

I Mi

*Remede contre l'inflammation des
mamelles.*

Prenez de la mie de pain blanc & la faites cuire dans une suffisante quantité de lait, ajoutez-y une once d'huile de lys & en faites un cataplâme que vous appliquez sur les mamelles.

*Remede contre les accés des
fiévres tierces.*

Vous prendrez dans le commencement du troisième & quatrième accès de votre fièvre le remede suivant: un demi verre de jus de bourache dans un demi verre de vin blanc.

Il faut prendre un lavement la veille que vous prendrez le remede, & avoir été saigné.

*Remede contre les fiévres inter-
mittantes.*

Il faut mettre tremper, l'espace de douze heures, une poignée de feüilles de pimpernelle dans une chopine de vin blanc, le tout étant passé au travers d'un linge blanc, vous en donnerez à boire au malade un demi verre au commencement du frisson, & continuerez pendant trois ou quatre accès.

Remede contre la fiévre quarte.

Prenez au commencement du frisson un verre
I iiiij

200 *L'Art de se conserver*
de vin dans lequel vous aurez
fait dissoudre le jaune d'un
œuf frais.

*Remede contre les fiévres
pourprées.*

IL faut faire cuire dans une suffisante quantité d'eau de rivière ou de fontaine des feuilles de tressé aceteux, de scabieuse, de chardon bénit, & des feuilles de reine déprés, une poignée de chaque; & quand la décoction sera faite, la passer à travers un linge blanc de lessive, puis y mettre quatre gouttes d'esprit de vitriol, & demie once de sucre-fin.

Le malade prendra un demi verre de cette liqueur avant

ou durant l'accès, & continuera cinq ou six jours.

Il boira d'une tisanne faite avec la racine de scorsonere & les fruis de berberis ou épinettes vinetes.

Il attendra que la fièvre soit passée pour se faire purger.

Remede contre la peste.

Vous ferez fondre une once de vieil oing & autant de miel, & après les avoir tiré hors du feu, vous y mettrez une once de farine de seigle & deux jaunes d'œufs en remuant toujours. Cet onguent étant fait vous l'étendrez sur du cuir, & vous l'appliquerez sur le bubon, le changeant deux fois le jour.

I v

Lorsqu'e le charbon ou bû-
bon sera percé & qu'il aura
suppuré, mettez-y une tente
imbibée du même onguent, &
le cataplâme par dessus.

Remede contre les charbons.

Vous prendrez de l'on-
guent *populeor* & de l'on-
guent *basilicon* de chez l'Apo-
tiquaire, une once de chaque,
& les ayant mêlez vous en é-
tendrez sur un morceau de
cuir suffisante quantité, & l'ap-
pliquez sur le charbon jus-
qu'à ce que l'escarre soit tom-
bé.

Remede contre les cloux.

Vous ferez bouillir de la
miette de pain bis avec

du lait suffisante quantité, jus-
ques en consistance de beurre-
lie, & après l'avoir ôtée de sur
le feu, mêlez-y de longuent
rosat à proportion du reste;
vous en metterez sur du linge
blanc & l'appliquerez sur le
mal.

*Remeude pour conserver le visage
dans la petite verole.*

IL faut pendant neuf ou dix
jours froter doucement les
grains de verole à mesure
qu'ils sortent avec de l'huile
d'amendes douces tirée sans
feu, l'on se sert du bout d'une
plume que l'on trempe dans
la dite huile.

G vj

*Remede pour conserver la vue
dans la petite verole.*

IL faut mettre un peu de saffran dans de l'eau de plantin & après avoir bien méle l'un & l'autre , il faut en distiller dans les yeux du malade.

Autre remede.

Faites rougir au feu une piece d'or que vous éteindrez plusieurs fois de suite dans de l'eau de plantin , & distillerez quelques goutes de cette eau dans les yeux du malade. Il faut se servir de ce remede des le commencement de la petite verole pendant trois semaines ou un mois.

Remede contre la goute sciatique.

IL faut piler deux onces de graine de moutarde, avec deux onces de figues graces, & en faire comme une pâte, puis en faire une emplâtre & l'appliquer sur le mal, & reiter plusieurs fois.

Remede contre la gratelle, & la demangeaison.

Après avoir été saigné du bras & avoir été purgé suivant ses forces & son tempérament, il faut se froter le dedans des deux mains, les poignets, la plante des pieds, & même tout le corps d'un onguent fait avec deux onces de

206 *L'Art de se conserver*
beurre frais & demie once de
fleurs de soufre aprés avoir
mélé le tout : chaque fois que
vous vous en servirez vous le
ferez chaufer, & afin que le
remede opere mieux vous
vous en froterez auprés du
feu.

Remede contre les dartes.

Prenez trois gros de cire
neuve que vous ferez fon-
dre avec quatre onces d'huile
rosat & deux onces de miel ro-
sat, quand le tout sera fondu
vous l'oterez de dessus le feu,
& y ajouterez une once de
suie de cheminée & demie on-
ce de ceruse pulvérifées, & re-
murez le tout jusqu'à ce qu'il
soit froid. Lors que vous vou-
rez vous servir de cet op-

la santé 207
guent, vous l'étendrez sur du
linge & l'appliquerez sur les
dardes.

Remede contre la coupure.

Prenez un charbon de feu
tout rouge, l'écraserez
bien menu & mettez de cette
poudre sur la coupure, cela é-
tanchera le sang aussi-tost.

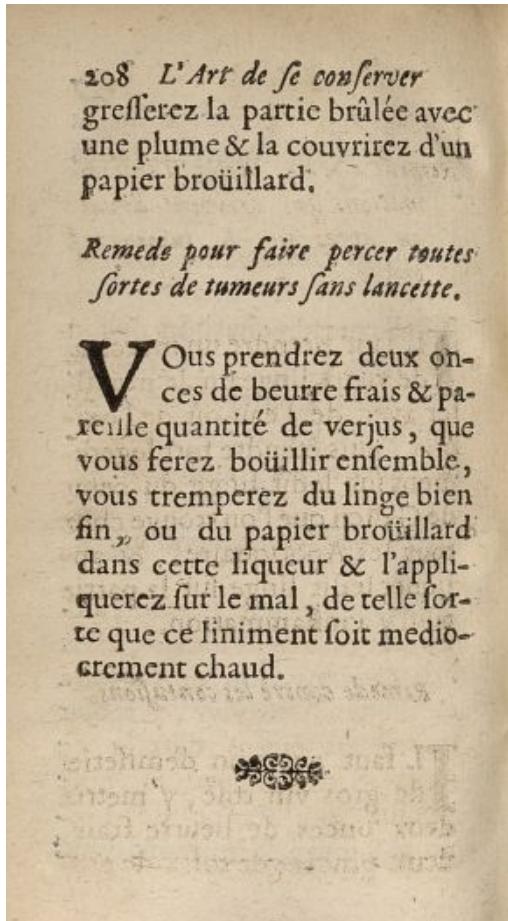
Remede contre la brûlure.

Il faut prendre quatre cuil-
lerées d'eau de chaux, c'est
à dire, dans laquelle on aura
éteint la chaux vive, y mêler
quatre cuillerées d'huile de
noix : battre le tout ensemble
jusqu'à consistance de lini-
ment, duquel liniment vous

208 *L'Art de se conserver*
gesserez la partie brûlée avec
une plume & la couvirez d'un
papier broüillard.

*Remede pour faire percer toutes
sortes de tumeurs sans lancette.*

Vous prendrez deux onces de beurre frais & pareille quantité de verjus, que vous ferez boüillir ensemble, vous tremperez du linge bien fin, ou du papier broüillard dans cette liqueur & l'appliquerez sur le mal, de telle sorte que ce liniment soit mediocrement chaud.



Remede à toutes sortes d'inflammations qui arrivent devant ou après que la tumeur est percée.

Il faut prendre un morceau de vieux linge fin, le moüller avec de l'eau ou de l'oxierat, puis étendre fort legere-ment sur ledit linge du cerat de Galien que l'on trouve chez tous les Apotiquaires, & appliquer ledit linge sur la partie où il y a inflammation.

Remede contre les contusions.

Il faut avoir un demisetier de gros vin rosé, y mettre deux onces de beurre frais, deux pincées de roses de pro-

210 *L'art de se conserver*
vins, avec une pincée de son
de froment, & faire boüillir le
tout ensemble jusqu'à consis-
tance de boüillie, puis en met-
tre sur un linge blanc & l'ap-
pliquer sur la partie malade.

*Remede contre toutes sortes de
playes.*

Tl faut prendre une livre de
beurre frais, un demisétier
de jus de sauge, autant de jus
d'hieble, une once de graine
de laurier en poudre, avec un
demisétier de bon vin rosé;
vous ferez cuire le tout dans
un vaisseau sur le feu jusqu'à
ce qu'il soit en consistance
d'onguent, ce que vous con-
noîtrez quand il ne rendra
plus d'eau & vous vous en ser-
virez.

Remede contre toutes sortes de playes faites par armes à feu.

Vous mettrez dans un pot de terre deux onces d'aristolochie longue ou ronde, il n'importe pas, que vous ferez bouillir avec trois demisetziers de vin jusqu'à ce qu'il soit diminué de moitié, & après que vous aurez tiré le pot hors du feu, vous y adjouterez deux onces de sucre, & vous conserverez cette liqueur dans une bouteille de verre. Quand la playe est grande faites le premier appareil avec deux blanches d'œufs, que vous batrez & reduirez en écume, & vous y ajouterez une dragme ou deux de bol de levant re-

duit en poudre, puis vous étendrez le tout sur des étoupes de fine chanvre, & le laisserez sur la playe jusqu'au lendemain pareille heure: il faut après les vingt-quatre heures ôter le premier appareil & mettre de cette eau dans une écuelle, la faire tiedir, & nettoyer la playe avec un linge fin trempé dans cette eau, & y mettre pardessus un autre linge trempé de la même eau, & tenir toujours la playe humide.

Remede à toutes sortes d'ulcères.

Vous ferez fondre sur le feu dans un vaisseau net de la poix de bourgogne, de la poix resine & de la cire neuve, deux onces de chaque, puis

vous y ajouterez six onces de beurre frais avec une dragme de verre de gris mis en poudre, il faut remuer toujouſ ces drogues en les mettant, & quand le baume sera fait vous le mettrez dans un pot de terre pour vous en servir.

Remede contre les loupes qui ne sont pas ouverſes.

Faites bouillir une chopine d'urine avec une cuillerée de sel, quand elle sera reduite à la moitié, trempez-y des étoupes, & les appliquez sur les loupes.

Remede contre la gangrene.

Il faut faire infuser pendant six heures demie livre de

214 *L'Art de se conserver*
chaux vive dans uns chopine
d'eau de forge , la verser dou-
cement sans remuer le vais-
seau , puis faire infuser pen-
dant une nuit dans cette eau
une dragme de sublimé , puis
ajoutez - y la sixième partie
d'eau de vie rectifiée. Il faut
couler le tout sans le presser &
en laver les parties gangre-
nées le matin , à midi & au soir
un peu chaudement.

Des Tisannes.

L'On peut faire des tisan-
nes de différentes manie-
res selon le besoin que l'on en
a , les plus ordinaires sont les
tisannes purgatives , laxati-

ves, rafraîchissantes, & pectorales, quoy que cependant l'on en puisse faire beaucoup d'autres suivant les différentes maladies qui attaquent le corps humain, nous ne parlerons néanmoins que de celles qui sont les plus communes & les plus faciles à faire.

Tisanne rafraîchissante, aperitive & pectorale.

FAites bouillir dans quatre pintes d'eau de rivière la moitié d'un picotin d'avoine, bonne & bien nette, avec une poignée de chicorée sauvage & autant de pinpernelle à petits bouillons pendant une bonne demie-heure ou trois quarts d'heures ; en-

216 *L'Art de se conserver*
suite mettez-y le poids de de-
mie once de cristal mineral
avec un quartron de miel de
Narbonne ou du meilleur que
vous trouverez, & vous fe-
rez encore bouillir le tout à
moyens bouillons pendant de-
mie-heure; puis le tirer hors
du feu, & passer le tout à tra-
vers un linge blanc de lexive,
& mettre cette tisanne dans
un pot de terre bien net & en
boire deux heures devant &
deux heures après le repas.

Tisanne purgative & laxative.

Mettez deux pintes d'eau
de riviere ou de fontai-
ne dans un cocqmarc auprés
du feu, puis vous mettrez dans
ledit pot demie once de sené,
quatre

quatre ou cinq racines de chincorée sauvage, deux petits bâtons de réglisse plus ou moins suivant le goût de celuy qui en use, une dragme de fenouil vert, ensuite vous lierez dans un linge blanc une dragme de raclure d'ivoire, & autant de corne de cerf, & après les avoir fait bouillir trois ou quatre bouillons avec le reste dans ledit cocquemard, vous coulerez le tout & en prendrez un verre tous les matins à jeun pendant huit ou dix jours.

Tisanne pectorale.

Prenez jujubes, sibesters, raisins de Damas, de chaque une once, un bâton de réglisse que vous concasserez,

K

218 *L'art de se conserver*
& un quarteron de miel de
Narbonne, vous ferez bouil-
lir le tout à moyens bouillons
dans deux pintes d'eau de ri-
viere l'espace d'un quart-
d'heure, & après avoir passé
le tout dans un linge blanc de
lexive, vous en prendrez un
verre le matin & un autre le
soir en vous couchant. Il faut
que la tisane ne soit ni trop
chaude ni trop froide quand
vous vous en servirez.

Des Syrops, & de leurs
vertus.

Les syrops qui sont le plus
en usage sont le syrop de

roses pâles, le syrop de fleurs de pêché, le syrop de pomme composé, le syrop de chicorée composé, le syrop violart, le syrop de capillaire, & le syrop de cocquerico.

Le syrop de roses pâles fert pour purger les scrofuleuses tant pituitœuses que bilieuses & mélancoliques, fortifie le ventricule, ouvre les obstructions faites és veines, tant capillaires du foie que des autres viscères.

Le syrop de fleurs de pêché est bon aux hydropiques, purge particulièrement les superflitez sereuses.

Le syrop de pomme composé purge l'humeur mélancolique superflu qui infecte la masse du sang, il est aussi

K ij

220 *L'art de se conserver*
tres-bon pour purger la rate.

Le syrop de chicorée composé de rubarbe purge la bile surabondante, fortifie le foie, le ventricule, & débouche les obstructions des autres parties.

Le syrop violat, purge la bile, rafraîchit, & facilite l'expectoration, l'on en prend une once ou une cuillerée dans un verre d'eau, mais il faut avoir deux verres & le renverser plusieurs fois afin que le syrop se dilaye.

Le syrop de capillaire est tres-bon pour la poitrine, la dégage des superfluitez qui s'y rencontrent, & fait cracher.

Le syrop de cocquerico est bon dans les insomnies & fait dormir, l'on peut en pren-

Remede pour les dents.

Il faut après le repas gargariser sa bouche & laver ses gencives avec de l'eau & du vin, & prendre & brûler la seconde écorce du bois de frêne, mettre de ces cendres dans une cuillerée d'eau de vie, en faire une emplâtre, & l'appliquer sur la tampe du côté malade.

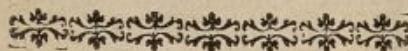
Autre.

Mettez un cloux ou deux de girofle sur la dent qui fait douleur, ferrez les dents & panchez la tête du côté de

K iij

222 *L'Art de se conserver*
la douleur, cela vous fera di-
stiller des eaux qui vous soula-
geront.

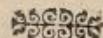
Si la dent est cariée il faut
la faire arracher ou bien y
faire mettre dedans une gou-
te d'eau forte.



Des Lavemens.

Lavement pour rafraîchir.

Prenez un lavement d'o-
xicrat, c'est à dire une
chopine d'eau tiède où vous
aurez mis six cuillerées de vi-
naigre.



*Lavement quand on est constipé
ou resserré*

Mettez un quarteron d'huile de noix & autant de miel commun dans une chopine d'eau, & si vous avez des tranchées mettez-y une pincée ou d'eux d'anis battu ou de fenoüil, mais si vous n'en avez point, jetez-y un demi-poïson de vinaigre & faites bouillir le tout à l'ordinaire.

*Lavement pour restraindre dans
les flux de ventre.*

Vous ferez une décoction avec du bouillon blanc, avec des roses de provence K. iiiij

224 *L'Art de se conserver la santé.*
vins, du plantain, une poignée
de chacun, de graine de lin &
de coin, une dragme de cha-
que, amidon demie once, &
un jaune d'œuf. Il ne faut
point dans les commence-
mens du cours de ventre se
servir de remede astringeant,
mais il faut laisser agir la na-
ture pendant quelques jours
suivant l'âge & les forces du
malade.

F I N.

soi... on... soit... 20 V

T A B L E
DES MEDICAMENS.

- T**raité de quelques Remedes particuliers les plus simples & les plus usitez pour la guerison de differentes maladies. *page 149*
Des médicamens en general. *ibid.*
& suiv.
Des remedes diuretiques. *153.* & suiv.
Des vomitifs. *156* & suiv.
Des sudorifiques & diaphoretiques. *158.* & suiv.
Des éternuëmens & des errhines.
160. & suiv.

K v

T A B L E.

<i>Des remedes incrassans.</i>	162, &
suiv.	
<i>Des remedes narcotiques ou som-</i>	
<i>nifères.</i>	164
<i>Des remedes stiptiques ou astrin-</i>	
<i>gens.</i>	166
<i>Des remedes carminatifs.</i>	167. &
suiv.	

Des remedes particuliers.

<i>Remede contre le mal de tête.</i>	
169	
<i>Remede contre l'apoplexie.</i>	170
<i>Remede contre la paralysie.</i>	171
<i>Remede au rhumatisme, aux du-</i>	
<i>retez des jointures, aux en-</i>	
<i>flures froides, & qui fortifie</i>	
<i>les nerfs.</i>	ibid.
<i>Remede pour purger la mélancolie.</i>	172
<i>Remede pour purger la bile.</i>	173

T A B L E.

Remede pour purger la pituite.

174

Remede pour la demangeaison des paupieres des yeux. ibid.

Remede pour l'inflammation des yeux. 175

Remede pour la surdité d'oreilles. ibid.

Remede pour arr ter l'hémorragie ou le saignement de nez. 176

Remede pour  ter les rougeurs & boutons du visage. 177

Remede contre la courte haleine. ibid.

Remede pour les paulmons. 178

Remede contre la pleuresie. 179

Remede pour le rhume. ibid.

Remede pour le mal de cœur. 180

Remede pour arr ter le vomissement. ibid.

Remede pour fortifier & rétablir

K vj

T A B L E.

<i>le foye.</i>	181
<i>Remede pour la rate.</i>	ibid.
<i>Remede contre la jaunisse.</i>	182
<i>Remede contre l'hydropisie.</i>	183
<i>Remede contre la colique nephritique ou renale.</i>	ibid.
<i>Remede contre la colique bilieuse.</i>	184.
<i>Remede contre la colique ventuse.</i>	ibid.
<i>Remede contre toutes sortes de coliques.</i>	185
<i>Remede contre le cours de ventre.</i>	ibid.
<i>Remede contre la dissenterie.</i>	186.
& suiv.	
<i>Remede contre les vers.</i>	188
<i>Remede contre les vers des petits enfans.</i>	189
<i>Remede contre les hemoroïdes internes ou externes, soit qu'elles fluent ou non.</i>	ibid.

T A B L E.

Remede contre la douleur de reins.

190

Remede contre la retention d'urine.

ibid.

Contre les maladies des
femmes.

*Remede pour faire venir les pur-
gations aux filles & femmes.*

191

*Remede pour arrêter les flux de
sang immoderez qui arrivent
aux femmes pendant ou après
leurs couches.*

ibid.

*Remede contre la suffocation de
matrice.*

192

Remede contre le mal de mere.

193

*Remede pour faire bien-tost ac-
coucher une femme qui est en
travail d'enfant.*

ibid.

T A B L E.

<i>Remede pour faire qu'une femme qui a l'enfant mort dans son ventre puisse le faire sortir sans peine.</i>	194
<i>Remede contre les tranchées du ventre des femmes nouvelle- ment accouchées.</i>	195
<i>Remede pour faire venir le lait aux femmes nouvellement ac- couchées.</i>	ibid.
<i>Remede pour les accouchées qui ont trop de lait.</i>	196
<i>Remede pour faire perdre le lait aux accouchées qui ne veulent point être nourrices.</i>	197
<i>Remede contre l'inflammation des mamelles.</i>	198
<i>Remede contre les accés des fié- vres tierces.</i>	ibid.
<i>Remede contre les fiévres inter- mittantes.</i>	199
<i>Remede contre la fièvre quarte.</i>	ibid.

TABLE.

<i>Remede contre les fiévres pour- prées.</i>	200
<i>Remede contre la peste.</i>	201
<i>Remede contre les charbons.</i>	202
<i>Remede contre les cloux.</i> ibid.	
<i>Remede pour conserver le visage dans la petite verole.</i>	203
<i>Remede pour conserver la vñé dans la petite verole.</i>	204
<i>Autre remede.</i>	ibid.
<i>Remede contre la goute sciatique.</i>	
	205
<i>Remede contre la gratelle, & la demangeaison.</i>	ibid.
<i>Remede contre les dardes.</i>	206
<i>Remede contre la coupure.</i>	207
<i>Remede contre la brûlure.</i>	ibid.
<i>Remede pour faire percer toutes sortes de tumeurs sans lancet- te.</i>	208
<i>Remede à toutes sortes d'inflamm- mations qm arrivent devant</i>	

T A B L E.	
<i>ou après que la tumeur est percée.</i>	209
<i>Remede contre les contusions.</i>	
<i>ibid.</i>	
<i>Remede contre toutes sortes de playes.</i>	210
<i>Remede contre toutes sortes de playes faites par armes à feu.</i>	
<i>211</i>	
<i>Remede à toutes sortes d'ulcères.</i>	
<i>212</i>	
<i>Remede contre les loupes qui ne sont pas ouvertes.</i>	213
<i>Remede contre la gangrene.</i> <i>ibid.</i>	
 Des Tifannes.	214
<i>Tisanne rafraîchissante, aperitive & pectorale.</i>	215
<i>Tisanne purgative & laxative.</i>	
<i>216</i>	
<i>Tisanne pectorale.</i>	217

T A B L E

Des Syrops, & de leurs
vertus. 218

<i>Du syrop de roses pâles.</i>	219
<i>Du syrop de fleurs de pêché.</i>	
ibid.	
<i>Du syrop de pomme composé.</i>	
ibid.	
<i>Du syrop de chicorée composé.</i>	
220	
<i>Du syrop violat.</i>	ibid.
<i>Du syrop de capillaire.</i>	ibid.
<i>Du syrop de cocquerico.</i>	ibid.

Remede pour les dents. 221

<i>Autre.</i>	ibid.
---------------	-------

Des Lavemens. 222

<i>Lavemens pour rafraîchir.</i>	ibid.
----------------------------------	-------

T A B L E.

- Lavement quand on est constipé
ou resseré.* ²²³
- Lavement pour restringer dans
les flux de ventre.* *ibid.*

Fin de la Table des médicaments.

Fautes d'impression à corriger.

Page 82. ligne 13. sanc. *lisez* sang.
p. 88. l. 13. l'atension *lisez* la tension.
p. 92. l. 1. remed. *lisez* remedes.
p. 125. l. 20. ii *lisez* il
p. 132. l. 1. l'adiantum, *lisez* ladiantum.
p. 143. l. 1. ordinairement pour ordinaire-
ment.
p. 151. l. 5. onze pour once.
p. 155. l. 8. l'atressébeuf pour l'arrestebeuf.
p. 157. l. 14. *l'alurnm* pour *l'afarum*.
p. 160. l. 2. ferrhines pour errhines.
p. 162. p. 10. mucosité pour mucositez.
p. 171. l. 18. foides *lisez* froides.
p. 175. l. 11. d'oignons *lisez* jus d'oignons.
p. 179. l. 8. ce pour sc.
p. 194. l. 7. meilleant pour meilleur.
p. 205. l. 4. graces pour grasset.
ibid. l. 11. arés pour après.

Extrait du Privilege du Roy.

Par Lettres Patentes données à Ver-
sailles le 30. Decembre 1690. Signé,
G A R N I E R, il est permis à M.
F L A M A N T Docteur en Medecine, de
faire imprimer, pendant le temps de
six années, un Livre intitulé, *L'Art de
se conserver la santé, ou Apologie pour le
Medecin de soy-mesme* : avec défenses
à tous Imprimeurs & Libraires de l'im-
primer, vendre ny debiter sans le con-
sentement de l'Exposant, à peine de tous
dépens, dommages & intérêts, ainsi
qu'il est plus au long porté par lesdires
Lettres de Privilege;

*Registre sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Marchands Libraires
de Paris, le 14. Mars 1691.*

Signé, **P. A U B O U I N**, Syndic.

Ledit Sieur Flamant a cédé & trans-
porté son droit de Privilege au Sieur
E S T I E N N E M I C H A L L E T, pour
en jouir suivant l'accord fait entre eux
le 14. Novembre 1691.

*Achevé d'imprimer pour la première fois
le 20. Fevrier 1692.*

